



Arche d'Alliance



ALARIC II



Blason Cathare



ASMODEE

MORGAN CLUB DE FRANCE



3, 4 et 5 juin 2017



Emma CALVE



Jacques DE MOLAY



Beranger SAUNIERE



Philippe LE BEL



RENNES LE CHATEAU



Les Bergers D'ARCADIE



CLEMENT V

De MONTSEGUR à QUERIBUS



SENTIERS CATHARES RENNES LE CHATEAU

3 – 4 – 5 JUIN 2017

Hébergement Domaine de l'Espinet à QUILLAN

Tél. 04 68 20 88 88

info@lespinet.com

En arrivant de Carcassonne, le Domaine de l'Espinet se situe à gauche du premier carrefour giratoire à l'entrée de Quillan.
(des pompes à essence se situent à ce carrefour)

SAMEDI 3

Arrivée entre 13 H et 13H30

Prise en compte de nos chambres, nous aurons déjà pris notre repas et le plein de nos voitures sera déjà fait.

Départ 14H30

Fontaine de Fontestorbes, château de Montségur, musée de Montségur.

Retour, apéritif d'accueil, repas du soir à l'Espinet.

DIMANCHE 4

Départ à 9H30

Rennes le Château, Bugarach, Col de Linas,

Repas de midi au Moulin médiéval de Cubières

Gorges de Galamus, ermitage de Galamus (visite) , château de Peyrepertuse, (visite)

Cucugnan, château de Quéribus,

forêt des Fanges, viaduc de la Redoute, col Saint-Louis.

Retour, repas du soir à l'Espinet

LUNDI 5

Départ 9H30

Musée des Dinosaures et de la Chapellerie à Espéraza

Repas de midi à l'Espinet

14 H ... dernier café de notre week-end avant retour (n'oubliez pas vos valises !)

Sommaire

1 - Visite à Rennes le Chateau

2 - Fontaine de Fontestorbes

3 - Montségur

4 - L'église de Rennes le Château

5 - Le Pic du Bugarach

6 - Ermitage de Galamus

7 – Cucugnan

8 Le Château de Peyrepertuse

9 - Musée des Dinosaures d'Espéraza

10 - Musée de la Chapellerie d'Espéraza

11 - Les différentes frontières

12 - Drapeaux et blasons

13 - Histoire du trésor du Temple de Salomon à Jérusalem

14 - Les autres trésors introuvables

1 - Visite à Rennes le Château

Vous êtes ici dans une région étrange et mystérieuse... Elle a d'abord été habitée :

Par les dinosaures, et ensuite bien plus proche de notre époque par les hommes préhistoriques. D'ailleurs souvenez-vous que le crâne humain le plus ancien en Europe - 450 000 ans a été trouvé ici, à côté, dans le petit village de Tautavel, et tout récemment dans cette même région on y a trouvé la dent humaine la plus ancienne de l'humanité.

Ensuite :

- 300 ans av. JC : Ce sont les Celtes qui occupent cette région et l'oppidum prend le nom de Rhedae.

- 150 ans av. JC : C'est le tour des Romains qui envahissent le sud de la France, Arles, Nîmes, St Remy, Vaison La Romaine, Narbonne, bien sur Rennes le Château qui devient un oppidum romain.

- 50 ans av. JC : Jules César âgé de 43 ans, décide de conquérir le reste de la Gaule, il ira même plus loin au nord de la Gaule.

Une petite parenthèse... nous sommes ici dans un pays de vignoble un peu particulier.

La première fois que le mot vigne a été écrit c'est dans l'ancien testament (la bible).

En effet, après le déluge, l'inondation se résorbe. Noé le cultivateur sort de son arche et commence à planter une vigne ! Plus tard... ayant bu du vin... il s'enivra....

Ici ce sont les Etrusques et les Grecs qui ont apporté la vigne.

A l'époque des Romains on cultive ici une vigne qui donne un petit vin blanc très apprécié, dont Pline l'ancien, Pline le jeune, Cicéron et Tacite disent le plus grand bien dans les textes.

Ensuite Charlemagne va limiter la vigne au profit des céréales et seuls quelques monastères comme celui de ST Hilaire ou ND de Marceille (à côté de Limoux) ont perpétué la vigne.

Et c'est ainsi qu'en 1530 les moines de Saint Hilaire ont découvert la transformation ou la mutation du « vin blanc tranquille en vin blanc effervescent ». Cela est devenu la Blanquette de Limoux, cette méthode ancestrale est basée sur une seule fermentation naturelle, on atteint un degré d'alcool de 7° à 8°.

Plus tard en 1680, le moine Pérignon en visite ici rapporte cette particularité dans le nord de la France et cela est devenu le champagne !! Cette méthode Champenoise est basée sur la méthode ancestrale, mais à cette première fermentation naturelle, s'ajoute une « liqueur » (levure et sucre) ce qui provoque une deuxième fermentation, on atteint alors un degré d'alcool de 10° à 12°

« Bon mais revenons à nos moutons » ou plutôt à nos Romains qui outre l'Espagne occupent l'Angleterre la Belgique et même au-delà, l'Autriche, la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, l'Irak, l'Iran, la Jordanie, la Judée, l'Egypte, la Lybie, la Tunisie l'Algérie et le Maroc !

Nous sommes maintenant presque arrivés en l'An 0, tout va bien pour les Romains, mais le seul pays qui leur résiste vraiment militairement c'est la Judée qui pendant beaucoup plus d'un siècle a toujours été un foyer d'insurrection. Ces révoltes avaient commencé sous le règne d'Hérode le Grand puis sous le règne de ses trois fils Archélaus, Hérode Antipas et Philippe ; les leaders de ces mouvements d'oppositions Zélotes ont le soutien de la population juive et sont beaucoup plus des campagnes d'opposition politique engagées que des prédications mystiques morales ou religieuses.

On peut retenir le nom de quelques chefs, Judas de Gamala, son père Ezéchias, Jésus Barabbas...

Les Romains suivant leur habitude, (c'est une manie chez eux) clouent sur des poutres ou sur des croix ceux qui se font prendre. Tête en bas pour des actes politiques ou religieux et tête en haut pour des actes de résistance armée, de terrorisme ou de brigandage. D'ailleurs un si grand nombre de Zélotes furent exécutés que les Romains manquèrent de bois.

68 ans : Sous le règne de Néron, le général Vespasien et son fils Titus se rendirent maîtres de ces révoltes.

70 ans Vespasien est empereur, il a chargé Titus d'assiéger Jérusalem, 6 mois après, la ville était totalement rasée, ainsi que le fameux temple de Zorobabel (le deuxième), qui avait été reconstruit par les Hébreux en -538, à leur retour d'exil de Babylone. Le premier temple construit par Salomon, lui avait été détruit en -586 par Nabuchodonosor. C'est ce temple qui sera agrandi, plus tard, en -30 par Hérode Le Grand. Il ne subsiste actuellement de ce deuxième temple agrandi, qu'un bout de mur... qui est le mur des lamentations.

Les Romains ramènent à Rome quelques survivants comme esclaves et surtout le plus grand des trésors... le trésor du temple de Salomon y compris le chandelier à sept branches... mais pas d'arche d'alliance. Une partie de ce trésor avait servi à l'époque à la construction du Colisée. Ce trésor rapporté à Rome ne va pas porter chance aux Romains.

410 ans 10 ans après le saccage de Rome par les Gaulois de Brennus, les Romains vont être à nouveau victimes de l'invasion des Wisigoths d'Alaric I qui vont s'emparer de ce qui reste du trésor pour le rapporter dans leur capitale Toulouse puis à Rennes le Château qui était avec Tolède une ville stratégique pour eux. La région s'appelle maintenant la Septimanie.

A partir de ce moment, de leurs 2 capitales (Rennes le Château et Tolède) les Wisigoths règnent en maître sur le midi toulousain et la région de Narbonne. Ce ne sont plus des barbares, ils ont été imprégnés de l'influence romaine, ils ne sont pas tout à fait chrétiens, mais ariens (doctrine dictée par Arius) c'est à dire qu'ils nient la divinité de Jésus.

508 ans Clovis roi mérovingien, roi des francs remporte la victoire à Vouillé ou plutôt à côté de Carcassonne sur le dernier wisigoth Alaric II.

570 ans Naissance de Mahomet cela va engendrer en 698 l'invasion de l'Espagne et du sud de la France par les Sarrasins qui seront stoppés en 732 par Charles Martel qui était « maire du palais » d'un des derniers roi mérovingien Théodoric (721-737). A noter chose curieuse, ici le Rasés ne sera pas envahi.

1 000 ans Rennes le Château ainsi que l'ensemble des forteresses de la région passent aux mains du comte du Roussillon et de Barcelone. A cette même époque dans le sud de la France, le Rasés, on voit apparaître une nouvelle religion qui vient du grec katharos (pur) et du dieu Mani (manichéen).

Ce sont les Cathares. Ils sont en opposition avec le luxe de l'église catholique, retournent vers l'évangile de Saint Jean, ne reconnaissent pas la sainte trinité, la divinité de Jésus et refusent d'adorer la croix comme symbole. Hélas on sait comment cette histoire finira !

Mais ce moyen âge va voir également la naissance des Templiers.

1108 L'ordre du temple est créé par Hugues de Payen avec 8 autres chevaliers, parmi eux se trouve l'oncle de Saint Bernard. Ce sont eux qui partiront 9 ans à Jérusalem pour creuser et fouiller les caves du Temple de Salomon. L'ordre grandit devient autonome, c'est un véritable état dans l'état, il comprend des banquiers, des comptables, des ingénieurs, des chirurgiens, des marins et bien sûr des soldats. Cet ordre n'a de compte à rendre qu'au seul pape... lui-même est un ancien moine de Cîteaux. L'ordre de Cîteaux est dirigé par St Bernard ! Les Templiers sont dirigés par l'oncle de St Bernard !

On peut donc dire que ces 2 Ordres rayonnent sur la région, l'action bancaire, administrative et militaire.

1153 Le seigneur de Rennes le Château, Templier, et aussi Cathare prend la direction de l'Ordre, c'est Bertrand de Blanchefort et son conseiller n'est ni plus ni moins que l'oncle de St Bernard.

1156 Ce Bertrand de Blanchefort, chef des Templiers fait venir un contingent de mineurs allemands qui ne parlaient ni ne comprenaient la langue du Rasés, ils sont restés assez longtemps dans la région de Rennes le Château pour y effectuer des fouilles dans des anciennes mines d'or abandonnées par les Romains, mais personne n'a su les motivations de ces recherches.

1306 Philippe le Bel décide de se débarrasser des Templiers, il leur doit beaucoup d'argent, il a la mémoire courte et a oublié que ces Templiers lors d'une révolte l'avait accueilli et protégé. Mais les Templiers dépendent du seul pape Bertrand de Got (1^{er} pape d'Avignon). Après beaucoup de temps et d'hésitations, le Pape Clément V se résout à contre cœur à se placer du côté de Philippe le Bel. La mère du pape étant une Blanchefort (Ida de Blanchefort de Rennes le Château) peut expliquer qu'elle soit intervenue auprès de son fils.

1307 (vendredi.13 octobre)

Dans l'ensemble de la France, tous les Templiers sont arrêtés... sauf ceux qui entourent Rennes le Château. Le trésor des Templiers ne sera jamais retrouvé, ni matériel ni écrit.

MAI 1314... (7ans après)

Jacques de Molay le dernier chef des Templiers est brûlé à Paris, il lancera la fameuse malédiction que l'on sait concernant Philippe le Bel et le Pape.

1362 L'heure de gloire de Rennes le Château s'arrêtera à l'époque du roi Charles V, de Bertrand Du Guesclin, du sixième pape d'Avignon Urbain V, à cause des troupes sans foi ni loi d'un prince brigand catalan Henry de Trastamar qui va tout simplement « supprimer la ville ».

L'histoire de cette capitale wisigothique aura duré 1 000 ans.

Mais au XVIII^e siècle la dernière des Blanchefort Marie de Blanchefort, se confie à son confesseur l'Abbé Bigou et lui remet des parchemins que le prêtre cachera à l'intérieur d'un pilier de l'autel de Rennes le Château.

1885 Ce n'est que très longtemps après, juste avant la première guerre mondiale que cette capitale qui était devenue un tout petit village va faire reparler d'elle grâce à un étrange curé de campagne érudit et autodidacte, l'abbé Bérenger Saunière. A noter que de nombreux curés de cette région étaient très cultivés, et que notre midi a fourni les 9 papes d'Avignon, l'un d'entre eux, le troisième Benoît XII est né à côté dans le petit village de Saverdun. Donc l'abbé Bérenger Saunière, fervent royaliste et hostile au gouvernement de l'époque, est nommé dans cette église qui se trouve dans le plus complet délabrement et où il découvre en la rénovant les fameux parchemins qui étaient cachés dans un des piliers de l'autel. A partir de ce moment il a mené un train de vie fastueux et le mystère persiste sur l'origine de sa fortune.

Néanmoins signalons :

- Un don important de la famille royale française des Bourbons.
- Plusieurs autres dons importants de la famille royale autrichienne des Habsbourgs, parmi lesquels Charles et Zita qui s'étaient opposés à la première guerre mondiale, et c'est un certain Monsieur Guillaume ou ORTH qui venait régulièrement à Rennes le Château.

Beaucoup de personnages importants ont été impliqués dans l'histoire de Rennes le Château :

Nostradamus. (1503-1566)

Passera ici à Alet.

Saint Vincent de Paul. (1581-1660)

Est devenu très riche après un séjour à Marseille, à côté de Limoux.

Nicolas Pavillon. (1597-1677)

Evêque d'Alet, à noter que la cathédrale d'Alet est le seul édifice religieux au monde à posséder une étoile de David.

Le cardinal Giulio Rospigliosi (1600-1684), plus tard pape Clément IX

Très cultivé et érudit il a écrit des livrets d'opéra pour Luigi Rossi.

1622 il commande à Guerchin « les bergers d'Arcadie ».

1630 il commande à Nicolas Poussin « les bergers d'Arcadie ».

1648 Nicolas Poussin peint une seconde version des « bergers d'Arcadie ».

Le cardinal par ces tableaux informe la Maison de France qu'il avait découvert « le grand secret ».

Le cardinal de Richelieu (1585-1642),

Armand Jean du Plessis de Richelieu qui avait compris le message, a répondu en commandant à Nicolas Poussin « Temps découvrant la vérité », indiquant ainsi qu'il préférerait laisser faire l'œuvre du temps qui est ... l'oubli ! Ainsi, pour le prix de son silence, le cardinal Rospigliosi avec l'appui de la France devint pape sous le nom Clément IX.

Nicolas Fouquet ministre de Louis XIII et de Louis XIV. (1615-1680)

A été le premier propriétaire de ce tableau, il avait reçu une lettre de son frère Louis Fouquet qui lui révélait l'existence d'un fabuleux trésor.

Louis XIV. (1638-1715)

Sur les conseils de son ministre Colbert a fait arrêter Nicolas Fouquet (ce dernier sera emprisonné à vie en même temps que le Masque de fer) et ce tableau accroché en lieu sûr à Versailles n'a plus jamais été montré.

Napoléon 1^{er} (1769-1821)

Napoléon qui avait rendu au fils de Joséphine de Beauharnais l'épée de son père guillotiné pendant la révolution. On connaît la suite sentimentale entre Napoléon et la jeune veuve Joséphine.

Napoléon savait que la famille Beauharnais était une descendante des rois Mérovingiens, eux même descendants peut-être de la lignée du roi David, donc de Jésus, peut être lié à Rennes le Château d'après certaines légendes.

L'empereur avait donc chargé Sieyès d'effectuer des recherches car il avait envisagé, en adoptant les enfants de Joséphine, de rétablir la vraie lignée royale des Mérovingiens.

Jules Verne. (1828-1905)

Auteur de romans initiatiques. Précurseur de la science moderne, il a été le prophète de la science-fiction.

Comme Mozart, il a écrit une œuvre maçonnique « les Indes Noires » où le canevas suit exactement et très précisément, le déroulement de « la Flûte Enchantée » pour exprimer son appartenance à la franc-maçonnerie. Avec son roman « Clovis Dardentor » il reprend le mystère de Rennes le Château

Maurice Leblanc. (1864-1941)

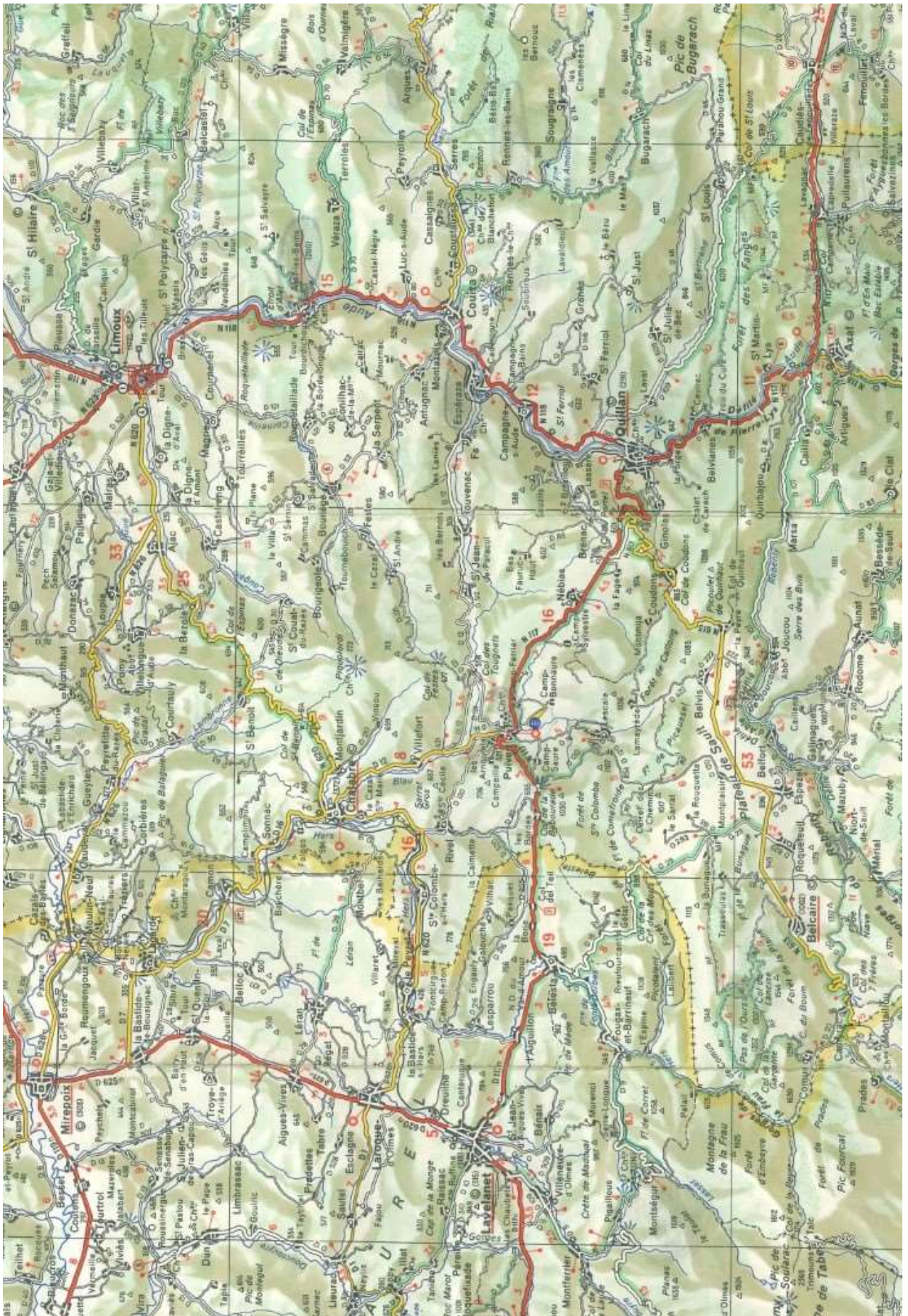
A écrit les « Arsène Lupin », œuvres à double lecture dans lesquelles on retrouve les noms de Monseigneur Billard, l'abbé Saunière, l'abbé Gélis, l'abbaye d'Alet, où il retrace cette étrange affaire de Rennes le Château,

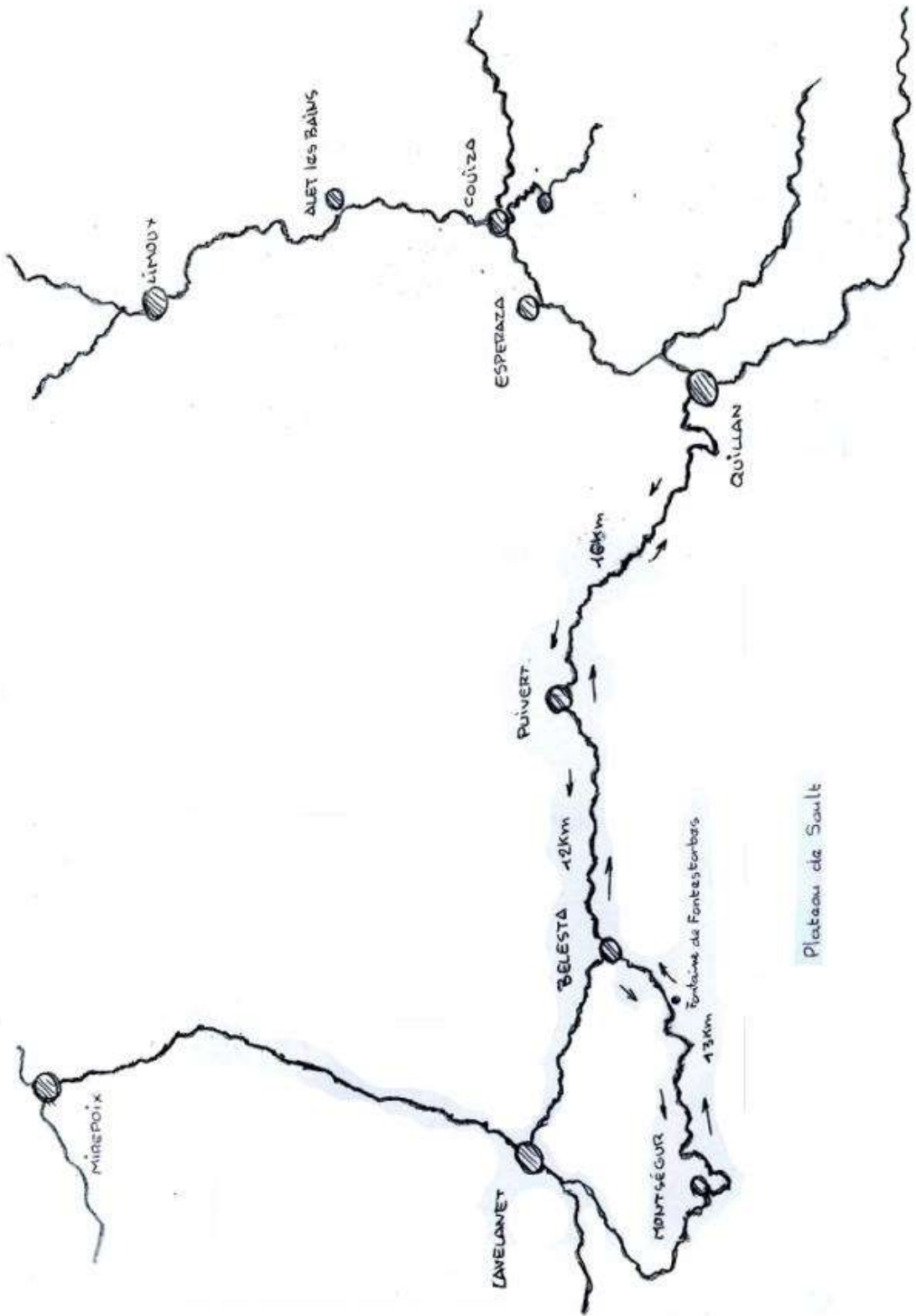
Hitler. (1889-1945)

Ce dernier connaissait Otto Rahn, universitaire allemand qui avait longtemps exploré la région et avait ensuite rejoint le camp nazi. D'ailleurs Hitler avait choisi comme emblème la croix svastika (cette croix avait déjà été choisie par les Cathares). Des recherches ont été effectuées par les Allemands dans la région, et l'accès à Monségur interdit pendant la durée de la deuxième guerre mondiale. Chaque année des avions allemands volaient en position de croix gammée pour honorer l'anniversaire à la mémoire des Cathares brûlés.

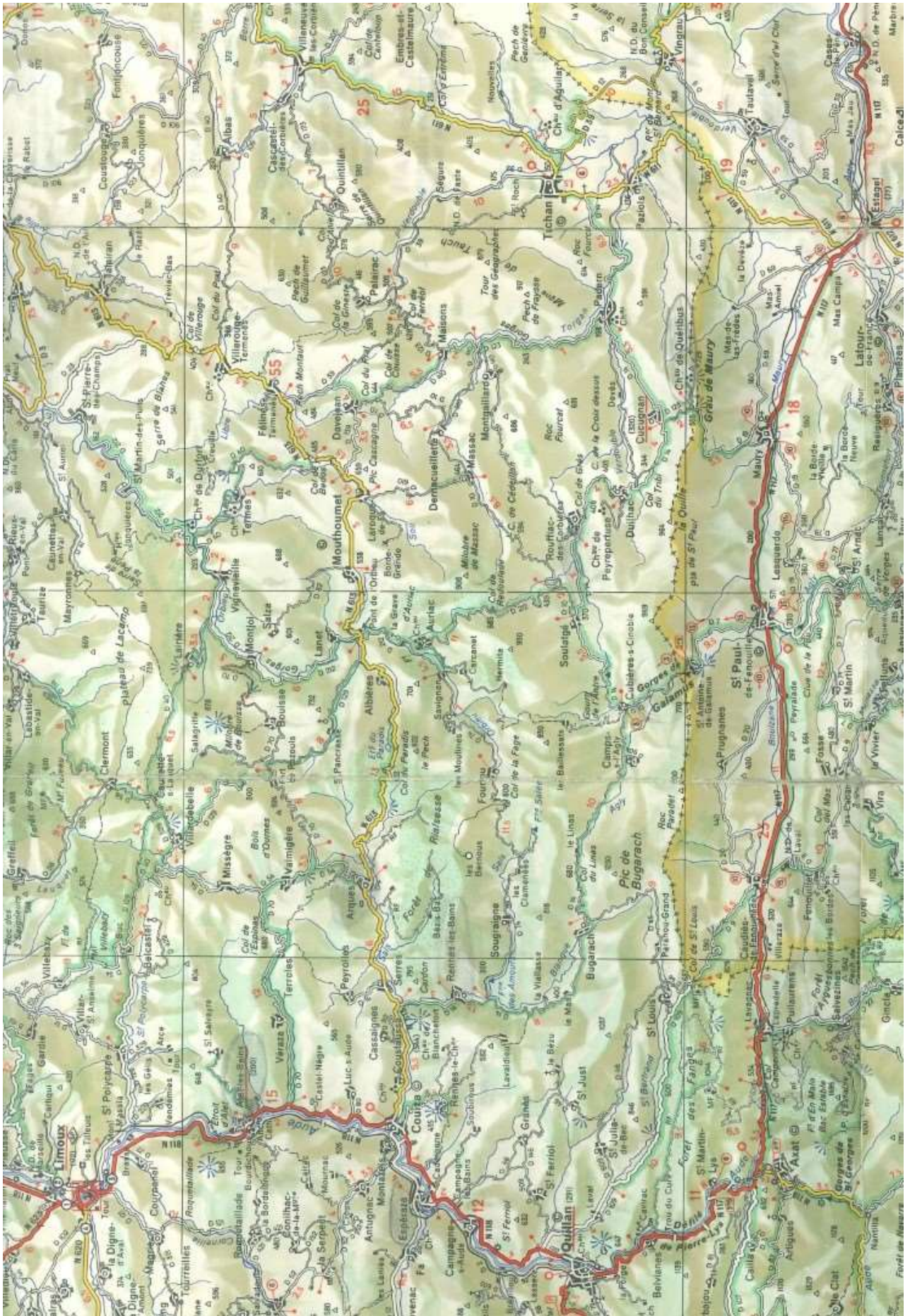
Gérard de Sede. (1921-2004)

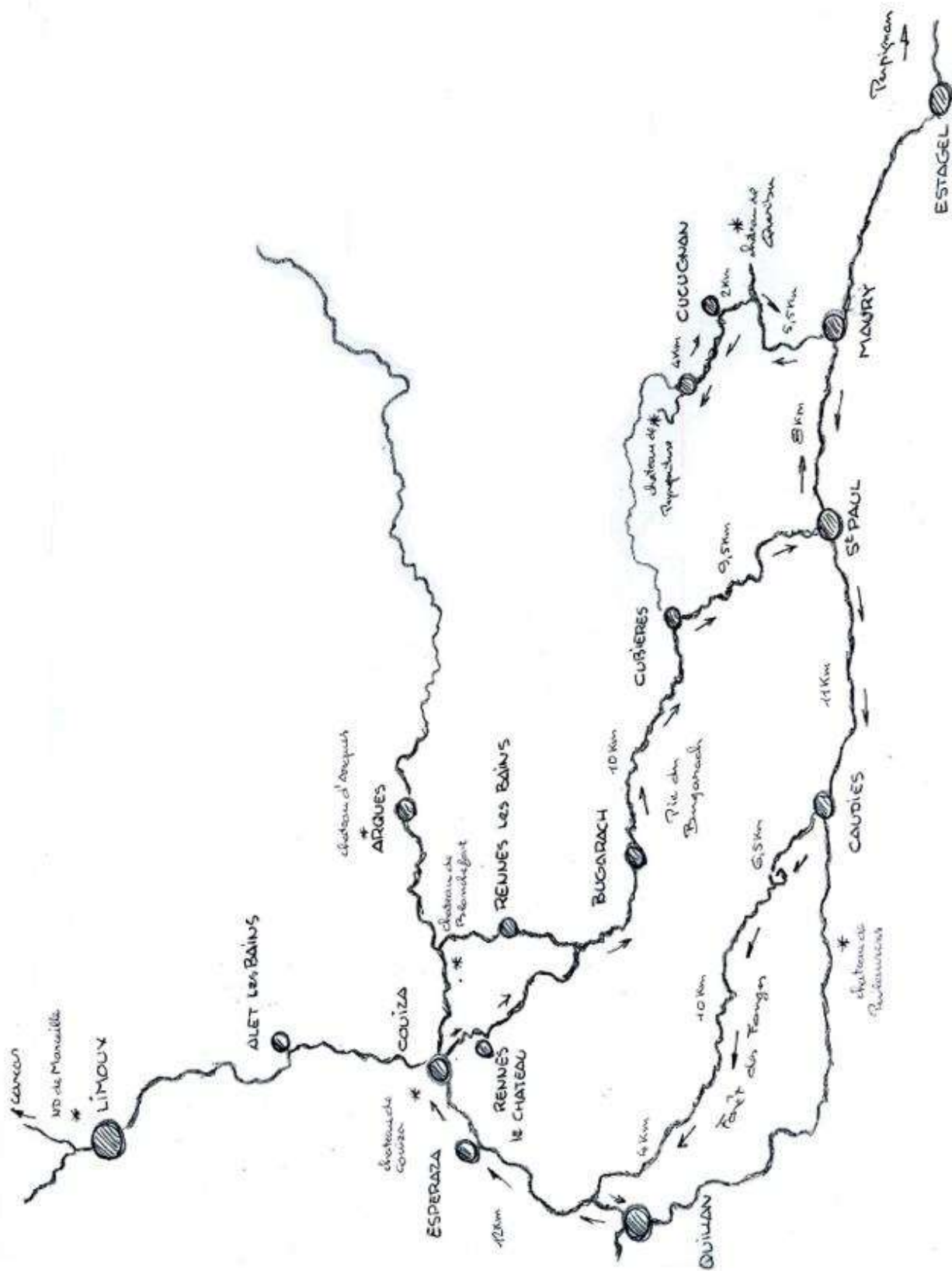
C'est à partir de son livre « Le trésor maudit » que plus de 800 parutions et livres y compris de très mauvais romans de gare comme le « Da Vinci Code ».





Plateau de Sault





2 - Fontaine de Fontestorbes

La fontaine de Fontestorbes, unique au monde par son intermittence extrêmement régulière, est l'un des phénomènes hydrologiques les plus remarquables du monde souterrain.

Après avoir été collectées sur le plateau du pays de Sault, l'eau de pluie et l'eau de fonte des neiges s'infiltrent dans la roche calcaire et s'accumulent dans d'innombrables réservoirs souterrains pour ressurgir à Fontestorbes.

Cette résurgence est l'une des plus abondantes de France puisque le 7 décembre 1966 il a été enregistré un débit de... 15 200 litres/seconde !

Deux modes d'écoulement se produisent :

Automne-hiver-printemps : écoulement continu, le débit est important en raison des pluies et de la fonte des neiges,

Été : écoulement intermittent c'est-à-dire, débit élevé pendant 30 minutes environ, ensuite le débit s'arrête. Ce cycle complet se reproduit avec une très grande régularité.

3 - Montségur

3.1 Les époques

4 époques majeures concernent ce lieu mythique :

Le lieu.

Pour qui va à Montségur, après une impressionnante montée en lacets, cette route est le « chemin de Damas ». D'un seul coup, à un tournant, il voit surgir dans la lumière, porté haut dans le ciel par une gigantesque vague de rocs, un vaisseau fantôme démanté, erratique, solitaire.

La brusque apparition de cette épave blanche scintillante comme un diamant dans le plus beau paysage de montagne qui soit, coupe le souffle à ceux-là même qui ignorent tout de son histoire. La légende raconte que le socle de Montségur fût bâti par les géants fils de Géryon qui accomplirent ce travail en se lançant d'un mont à l'autre des blocs de rochers. Géryon, roi de Tartessos en Espagne, était le gardien du troupeau des 1 000 bœufs qu'Hercule, dans l'un de ses 12 travaux (c'était le dixième) devait s'en rendre maître. Tous ces paysages portent les traces d'habitants et de cultes très anciens dédiés au soleil. D'ailleurs, Montségur dérive du mot celtique « égu » (soleil), d'où... Mont égu !

XIIème siècle.

Une première forteresse est signalée sur le sommet de cette montagne appelée « Pog ». On sait peu de choses sur ce château initial.

1204 ans. C'est sur les ruines de ce premier château que se construit la demeure fortifiée du seigneur et autour, le village fortifié, entouré de remparts. Du côté de la route actuelle, se trouvaient 3 murs de défense dont le premier se situait près du guichet des billets. De l'autre côté, à 800 mètres, se trouvait une tour de guet qui surplombait une falaise de quatre-vingt mètres.

Dans ce château et ce village fortifié, habitait une communauté Cathare importante. On retrouve encore les traces de leurs habitations, les escaliers et aussi une citerne et un silo.

Histoire de la résistance Cathare : Après 20 ans de combats acharnés, Raymond VI, le comte de Toulouse, se soumet mais les exactions et les atrocités des croisés français du nord, sous la conduite de Simon de Montfort, suscitent la rébellion des nombreux seigneurs du midi « les faidits » qui entrent en résistance du côté des Cathares « les bonshommes ».

C'est dans ce village fortifié de Montségur que se retranchent une centaine de « faidits », leurs familles et le seigneur Raymond de Pareille avec également 600 cathares, leur évêque et ses diacres.

Le roi de France, Louis IX (Saint-Louis), n'a aucune envie d'user son armée dans la conquête de Montségur aussi longtemps que cette dernière ne lui cause de tort.

1242 les chevaliers « faidits » apprennent que tous les terribles et féroces inquisiteurs ont fait halte dans un village voisin. Ils ont tous des comptes à régler avec l'inquisition qui a déjà torturé et brûlé la femme et les filles de l'un de ses seigneurs.

Contrairement aux Cathares qui s'interdisent de tuer, les chevaliers, dans un désir de vengeance se ruent la nuit sur le village d'Avignonet (à côté de Castelnaudary) et massacrent les 11 inquisiteurs.

Le pape Innocent III, exige la prise de Montségur qualifiée de repère de Satan !

Simon de Montfort étant mort lors du siège de Toulouse, Saint-Louis donne le commandement de 4 000 hommes à Hugues des Arcis.

Mais le château est trop haut et ne peut être atteint par les boulets. Il n'est accessible que par l'unique chemin utilisé actuellement par les touristes.

1243 Au terme de 10 mois d'un long siège, la nuit de Noël une quinzaine de Basques escaladent avec leurs armes la falaise vertigineuse (aujourd'hui classée « hors catégorie » par les spécialistes de l'escalade). Arrivés

en haut, ils égorgent les sentinelles, font monter des menuisiers qui assemblent des catapultes et bombardent la citadelle.

Les combats au corps à corps se multiplient. Les effectifs des défenseurs fondent à vue d'œil. Le premier mars, les négociations commencent. Les conditions malgré tout sont généreuses pour les vaincus :

- liberté pour les Catholiques,
- vie sauve pour les Cathares qui renient leur religion,
- pas de pillage,
- un délai de 15 jours de réflexion est laissé.

C'est ce délai qui va permettre, la nuit, à quatre Cathares de s'enfuir en portant avec eux un sac mystérieux ? Ils allumeront la nuit suivante un feu sur la montagne d'en face pour signaler la réussite de leur fuite. 230 Cathares environ, hommes, femmes, enfants (parfois) refusent de renier leur foi. Parmi eux se sacrifieront également des soldats de la garnison qui n'avaient pas voulu les abandonner. Ils furent tous brûlés, comme c'était l'usage à cette époque.

Il fut rapporté que certains chantaient.

Montségur après la chute.

Après la reddition, Saint-Louis va attribuer Montségur à l'un de ses lieutenants Guy de Lévis. Le château et les murs d'enceinte seront rasés. Il sera entièrement reconstruit, occupé par une garnison royale jusqu'au traité des Pyrénées. Ce ne sont que ses ruines visibles actuellement.

3.2 Annexes

Naissance du catharisme.

Bien après le culte du dieu Indo-Iranien, Mithra (-1450 ans av JC), Zoroastre (- 660 ans av. J.C.), et son dieu Ahura-Madza, après Bouddha (- 563 ans - 480 av. J.C.), après Jésus (0 à 33 ans), mais bien avant Mahomet (570 à 632 ans après J.C.) tout avait commencé avec le prophète chrétien iranien Mani ou Manés (216 à 276 ans après J.C.) philosophe, médecin, poète et musicien, infirme d'une jambe, il se met à prêcher dans l'empire Perse.

Ensuite, persécuté par le roi suivant, il meurt en prison dans d'atroces tortures. Ses écrits seront dispersés aux 4 vents.

Les évêques pourchassent sans pitié les « manichéens » qui durent subir de terribles persécutions. L'hérésie fût ainsi détruite en Perse.

Comment le catharisme s'implantera-t-il en Occitanie ?

2 théories sont en présence qui se complètent bien, plutôt qu'elles ne s'excluent.

La voie continentale.

La nouvelle doctrine trouva asile dans des communautés bulgares, les « Bogomiles » du septième siècle (les arguments ne manquent pas pour étayer cette thèse, le pic du Bugarach semble bien dériver de Bulgare).

3 siècles plus tard, cette religion arriva en Italie du nord, ce sont les Patarins, de là, elle se propagea en Hongrie, en Allemagne, mais c'est en France, en Provence et Languedoc qu'elle trouva un accueil particulièrement favorable.

Dans ce beau pays occitan (dont parle Gaston Bonheur dans « Si le midi avait voulu ») où florissaient une culture et une civilisation raffinées sous l'impulsion d'une noblesse chrétienne wisigothique très en avance sur le reste de la population de la France du nord.

Sans aucun doute, le catharisme ne se serait pas si largement répandu s'il n'avait été qu'un « produit d'importation ».

Thèse des croisades.

1147 les seigneurs occitans partis pour la deuxième croisade s'étaient convertis en Orient au manichéisme. A leur retour, l'adhésion d'une grande partie de la classe dirigeante favorisa la propagation du catharisme dans toutes les couches de la société et les progrès de cette nouvelle religion furent foudroyants. L'église cathare était en harmonie avec la mentalité d'un peuple où culture, préoccupation intellectuelle, tolérance et goût de la liberté étaient plus répandus que nulle part ailleurs à cette époque. Tous les rites cathares ressemblaient à ceux

du christianisme primitif et il était inévitable que l'église catholique qui était en train de perdre pied, prenne ombrage à cause de son propre train de vie princier, sa pompe et parfois ses mœurs dissolues.

Le Catharisme.

C'est dans le Midi occitan, dans les territoires languedociens, provençaux, et du comté de Toulouse que le Catharisme devait enregistrer ses plus grands succès.

En quelques années, fin du XIIe siècle au début du XIIIe siècle, le néo-manichéisme se répandit comme une traînée de poudre et conquiert droit de cité sur les terres wisigothiques, de la Garonne à la Méditerranée si bien que la doctrine des Albigeois (nom donné aux Cathares dans le Languedoc) semblait devoir triompher à brève échéance du Catholicisme.

Quelle était donc cette doctrine qui séduisait des foules entières aussi bien que les seigneurs du plus haut lignage ?

Elle est basée sur le dualisme du monde. Issue du Manichéisme, cette religion oppose 2 forces égales dans ce monde « la lumière et les ténèbres » ou « le bien et le mal » ou « l'esprit et la matière ».

Ce Manichéisme s'apparente étroitement au culte Essénien.

Les Esséniens formant le lien entre les Platoniciens (ou Pythagoriciens) et le Bouddhisme, c'est par le canal des Esséniens que les idées indo-persanes (les sumériens) passèrent au Christianisme.

Jésus lui-même, en recevant le baptême des mains de son cousin Jean, s'affiliait à la suite des esséniens dont le baptême était un rite essentiel.

Ici, ce midi occitan est une vieille terre druidique. Or, les druides, hommes très sages, avaient une philosophie très élevée. Ils croyaient notamment à la migration des âmes et à leur réincarnation après la mort.

C'est donc sur ce vieux fond païen que vint se greffer l'hérésie arianiste du VIIe siècle à laquelle se convertirent les rois wisigoths qui, après le siège de Rome, retournent dans ce midi avec... le trésor de Jérusalem !

Les comtes de Toulouse étant les descendants directs des Wisigoths, il n'est donc pas étonnant que le Catharisme ait trouvé dans cette région un lieu privilégié où il pouvait s'épanouir.

Les Cathares pensent que, dans ce monde, il y a antagonisme entre la matière qui est le diable et l'esprit qui est Dieu.

Ils attribuent à Lucifer, l'archange déchu, prince de ce monde, la possession du royaume terrestre.

Pour cette raison ils estiment qu'à la fin des temps le monde matériel sera détruit, remplacé par le règne du Saint-Esprit.

Puisque la création est mauvaise, il n'est pas bon de multiplier les créatures. Donner la vie c'est faire le malheur de nouvelles âmes en les précipitant dans la matière.

Ceci explique pour une bonne part la croyance des cathares à la « métempsychose » (migration des âmes après la mort dans un corps humain, un animal ou un végétal).

Pour eux après la mort :

Le juste pourra se réincarner dans des êtres plus légers loin de la matière et plus dans l'esprit.

Le pécheur pourra se réincarner sous un aspect plus pesant, la forme d'un animal.

Du reste, les Cathares ne doivent pas tuer, même un animal puisque celui-ci abrite peut-être une âme en peine. Dans leur quotidien, ils ne mangent pas de viandes.

Ils pensent que l'âme, pour atteindre la perfection, doit s'interdire le « contact de la chair » ; mais la masse des croyants n'est pas tenue à l'abstinence sexuelle. Seuls les « parfaits » s'y tiennent.

On a dit que les Cathares voulaient détruire la famille. Mais c'est faux puisqu'ils approuvaient le mariage civil.

Seuls les Parfaits sont « sans yeux pour les femmes », ils cheminaient deux par deux sans trêve de villes en villages, de villages en châteaux à la manière des troubadours pour prêcher. Ils sont maigres et pâles, ont l'escarcelle vide, travaillent de leurs mains.

Le peuple les appelle affectueusement « les bonshommes » c'est-à-dire les hommes bons.

Les bonshommes, étant tout à fait détachés des biens méprisables de ce monde, ne possèdent rien en propre.

Ce sont les apôtres de cette doctrine qui, en moins d'un siècle, va conquérir tout le pays d'Oc.

Le secret de leur prestige est pourtant simple : c'est la tolérance ! Alors que le clergé catholique prétendait imposer aux fidèles, sous la menace de l'enfer une morale rigoureuse dont il faisait lui-même fort peu cas.

Au contraire, les bonshommes faisaient preuve d'une grande largesse d'esprit, demandant uniquement aux sympathisants d'écouter et de s'améliorer, et aux croyants de pratiquer la charité, l'humilité et le pardon.

Il est certain que cette doctrine est plus qu'une simple hérésie, car sur bien des points, elle se sépare du Christianisme traditionnel et rejette tous les dogmes de l'église catholique.

Les Cathares continuent la « tradition-manichéenne », rejettent les sacrements de la croix (symbole de torture et de mort) ainsi que les cérémonies du culte comme le baptême, la communion, le mariage et la rémission des péchés.

En même temps, ils méprisent l'ancien testament, œuvre des Juifs et font de Jésus un être purement spirituel. L'unique sacrement des Cathares le « consolament » (appelé aussi le « paradet » par St-Jean) était un genre de baptême qui engageait à une vie de perfection. Ce sacrement engageait tellement à une vie de droiture morale absolue qu'il était surtout administré à l'heure de la mort pour ceux qui n'avaient pas une vocation à toutes épreuves.

Leur doctrine autorisait, comme celle des Druides, le suicide « l'endura ». Toutefois, elle exigeait qu'on mît fin à sa vie, non par lassitude de vivre, ni par peur ou douleur, mais dans un état de parfait détachement de la matière.

« L'endura » se pratiquait parfois à deux. Il y avait 5 genres de mort. Entre-autres, l'empoisonnement, c'est la mort qu'avait choisi Otto Rahn quand il s'aperçut, après avoir quitté le Languedoc pour l'Allemagne, de la monstruosité du nazisme.

Mais la pratique de l'*endura* ne conduisait pas fatalement à la mort, cela pouvait être aussi un jeûne prolongé. On s'est souvent demandé comment les « bonshommes » purent s'imposer au pays de la vigne, de la poule au pot et des verts-galants à une époque où y fleurissaient « l'art léger » des troubadours et une civilisation opulente, raffinée avec un esprit de totale liberté.

Le milieu politique et social du Languedoc était alors imprégné d'un esprit de tolérance inconnu dans le Nord. La société n'était pas séparée en castes fermées.

Les bourgeois pouvaient accéder à la noblesse comme le vilain à la bourgeoisie.

Les villes du Midi étaient plus peuplées et plus riches qu'ailleurs. N'oublions pas que Toulouse était, par son importance, la troisième ville d'Europe après Venise et Rome. L'intense activité commerciale facilitait les échanges de tous ordres.

Le côté le plus impressionnant de la civilisation occitane demeure l'extraordinaire mouvement littéraire des troubadours qui surprend par son ampleur. On compte en effet près de 500 troubadours connus. Les comtes de Foix et de Toulouse s'écrivaient en vers alors que le roi de France savait à peine signer son nom !

La frontière entre l'Espagne et la France se situait sur les Corbières.

Les chefs de l'hérésie cathares étaient :

du côté français,

les puissants comtes de Foix et de Toulouse (Raymond V et ensuite Raymond VI)

du côté espagnol,

la maison d'Aragon dont le pouvoir s'étendait sur le comté d'Urgel, la Catalogne, la Cerdagne, le Roussillon et... le sud de la Provence !

1145 Au flot montant de l'hérésie, l'église romaine cherche d'abord à opposer la prédication.

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153), arbitre des rois et des papes, qui a fait reconnaître l'ordre du Temple lors du concile de Troyes, le prédicateur de la seconde croisade, l'orateur le plus prestigieux de l'Occident et aussi le réformateur qui souhaitait réformer l'église catholique, se déplace en Occitanie, n'arrive pas à convaincre et échoue.

Malgré tout, il rend justice aux mœurs des bonshommes :

« On ne trouve rien de répréhensible dans la manière dont ils vivent ».

Cependant, les nuages s'amoncelaient dans le ciel occitan car c'est bien une guerre de sécession qui va se produire.

1209 : Le Midi tout entier se dresse contre les armées du Nord. Ce sont 20 000 chevaliers, 200 000 fantassins qui débouchent par la vallée du Rhône.

Otto Rahn, universitaire allemand qui, lors de plusieurs séjours dans la région, avait longtemps visité, étudié et écrit, a laissé une description dans « la croisade contre le Graal » haute en couleurs de ces barbares qui voulaient parachever la conquête des provinces méridionales commencée 700 ans auparavant par Clovis contre Alaric II, dernier roi des Wisigoths.

« En tête, chevauche le sombre Arnaud Amaury (abbé de Cîteaux) chef des forces chrétiennes, semblable à un cavalier de l'Apocalypse, il galope le froc au vent à travers le pays qui n'adore pas son Dieu à lui. Derrière lui, l'armée des archevêques, évêques, abbés, prêtres et moines. Ensuite, Simon de Montfort et les princes laïcs dans leurs armures étincelantes d'acier et d'or. Puis, viennent les chevaliers pillards avec leurs reîtres livrés à eux-mêmes. Ensuite les citadins et paysans et ensuite par mille et mille la racaille d'Europe : les ribauds, les truands et, dans les temples de Vénus montés sur 4 roues, les gourgandines de tous les pays possibles ».

1209 - 21 juillet : C'est d'abord la prise de Béziers où toute la population est massacrée : 20 000 personnes, Cathares, Juifs et Chrétiens.

« Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens » se serait écrit le légat du pape.

Puis, c'est le tour de Carcassonne qui voit le légat du pape s'emparer par félonie du vicomte de Trencavel et de ses chevaliers en les attirant sous prétexte de pourparlers (3 mois après Trencavel, âgé de 24 ans, sera empoisonné dans sa prison).

Ensuite, pendant 30, le Midi sera à feu et à sang, tous les habitants sont passés au fil de l'épée. La châtelaine Géralda maintenant veuve et qui attendait un enfant est traînée nue, et jetée dans un puits. On jeta des pierres jusqu'à ce qu'elle cesse de crier...

1213 : Bataille de Muret, mort de Pierre II d'Aragon et début de l'agonie du midi cathare.

1223 : Mort de Philippe Auguste, c'est son fils Louis VIII, prince falot et malade, derrière lequel son épouse Blanche de Castille, calculatrice, agira.

Marmande, cinq mille personnes tuées, toute la population... comme à Béziers.

1226 : Louis VIII meurt. C'est Louis IX (Saint Louis) qui le remplace.

Le Midi résiste encore. Il ne peut être soumis... il sera affamé !

Alors, commence une autre guerre que certains, par euphémisme, ont appelé la « guerre spéciale ».

A partir de ce moment, les armées du Nord se gardent bien de combattre mais, systématiquement lancent contre les vignes, les champs, les récoltes, le bétail, les puits et les habitations, des opérations de sabotages.

Ils s'enfuient dès leurs méfaits accomplis. Cette guerre est plus efficace que la croisade et coûte bien moins cher.

En une saison à peine, le Midi, qui était déjà au bord de la famine, est réduit à merci. Raymond VII signe le traité de Meaux qui met fin à l'indépendance du pays.

Mais le Midi relève la tête !

1233 : Le pape Grégoire IX organise alors l'Inquisition avec à sa tête le sinistre Saint Dominique.

Toute l'Occitanie vit désormais dans la hantise et la terreur. Pourtant, le Catharisme militant insaisissable continu. Les bonshommes continuent de prêcher en cachette.

Mieux encore, il existe en Occitanie 2 réduits où l'Inquisition ne se risque pas et où les Cathares ne se cachent pas :

- les Fenouillèdes, adossé à la Catalogne.
- Montségur, haut-lieu de l'église cathare.

1240 : C'est du Fenouillèdes que va surgir le dernier mouvement armé de Raymond Trencavel-le jeune (le fils de Trencavel empoisonné en prison). Les Corbières se soulèvent, il libère quelques villes. Après Limoux, il assiège Carcassonne, mais Saint-Louis va envoyer une armée au secours de la ville,

1244 : Montségur, au terme d'un long siège se soumet. 230 Cathares seront brûlés.

Cette croisade contre les Cathares était une guerre de conquête et d'usure, cruelle, interminable, très différentes de celles qui partirent de Jérusalem, même si d'un point de vue juridique, elle en partageait certaines caractéristiques.

Le trésor.

Montségur est supposé avoir abrité le trésor de l'église Cathare.

1243, le parfait Mathieu et le diacre Bonnet ont réussi à quitter Montségur emportant avec eux or et argent (retrouvés plus tard en Italie du nord)

1244, les 4 Cathares qui se sont enfuis la nuit auraient eux-aussi emporté un trésor ?

Mais peut-être que le trésor de Montségur n'est nulle-part, et qu'il est partout. C'est un trésor de foi, de culture, de faits d'armes et de sacrifices au service de la liberté d'un peuple, d'une vision de l'avenir humain. En d'autres temps, sous d'autres cieux, ce trésor fût celui de Jeanne d'Arc, des Hussites de Bohême, celui des Cathares, des Albigeois, des Camisards cévenols, celui des soldats de Valmy, de Verdun, de Stalingrad... le seul trésor de l'homme est l'homme et il est inépuisable !

Temple solaire.

Le château actuel est d'accès difficile, mais il est beaucoup plus vulnérable qu'une forteresse classique. Il ne commande aucun site stratégique et n'appartient à aucun autre système féodal existant dans le voisinage.

Alors, Montségur qui, à 1200 mètres d'altitude est le plus près du ciel, n'a peut-être pas été bâti dans un but militaire.

L'historien et chercheur Fernand Niel a pu prouver que :

A chaque solstice, chaque équinoxe, chaque lever du soleil dans l'un des douze signes du zodiaque correspond un des alignements remarquables de l'édifice.

- Au solstice d'hiver, le premier rayon du soleil traverse le château dans sa longueur

- Au solstice d'été, le premier rayon traverse les quatre archères du donjon au nord-est

Un phénomène semblable est visible à Quéribus. On peut y voir un lien entre le culte solaire d'origine « manichéen » et la religion cathare.

Montségur serait donc un immense calendrier solaire construit suivant une architecture ésotérique représentée par un édifice religieux dissimulé sous l'apparence d'un ouvrage militaire.

Le Graal.

Dans toutes les légendes il est fait mention d'un objet aux vertus extraordinaires qui, à partir d'une certaine époque, aurait disparu mystérieusement.

L'interprétation la plus communément admise est celle qui consiste à l'assimiler à la coupe qui servit à Jésus lors de la cène et dans laquelle Joseph d'Arimathie recueillit le sang du Sauveur provenant de la blessure au côté, due au coup de lance du centurion Longin (cette lance a été plus tard offerte à Hitler).

Ce Graal représente 2 choses qui sont étroitement liées et solidaires l'une de l'autre. C'est à la fois

- un vase, de l'occitan « grasale » vase sacré symbole de la foi.

Mais aussi

- un livre, de l'occitan « gradale » ou « graduale » texte symbole de la tradition et de la connaissance perdue.

Le Graal est traité par le poète allemand Wolfram Von Eschenbach (1170-1220) auteur de son célèbre « Parzival » qui est le reflet du « Perceval » de Chrétien de Troyes (1130-1190 ?), cela deviendra plus tard le « Parsifal » de Richard Wagner (1813-1883).

Dans « Parzival », le Graal serait le livre sacré des Ariens c'est-à-dire de cette race pure indo-iranienne (- 2200 à - 1700 ans av. J.C.) ou bien aussi du mythique peuple nordique des Dieux Célestes les « Ases ».

Livre qui serait composé de plusieurs tablettes de pierres ou de bois gravées en écriture ancienne.

Ce vase, ou ce livre sacré (ou écrin ou table de Salomon) avait été apporté en l'an +70 ans de Jérusalem à Rome par les Romains puis, en + 410 rapporté de Rome en Occitanie par les Wisigoths ; mais, en + 711, à la bataille de Jerez de la Frontera, les Wisigoths furent écrasés par les Arabes qui récupérèrent le trésor de Jérusalem mais le Graal n'y figurait pas.

D'après les partisans du Graal pyrénéen, Deodat Roché, Antonin Gadal, Maurice Magre et Otto Rahn il ne fait aucun doute que le Graal fût soustrait aux Assaillants de Montségur et aurait été dissimulé dans le Sabarthez au cœur d'une de ses nombreuses grottes, Ornolac, celle du Bouan ou celle de Lombrives ?

On pourrait même citer Cervantes dans le Vingt troisième chapitre de Don Quichotte qui évoque et situe le Graal dans la caverne de Montésinos ?

Les vaudois

Ne pas confondre les Cathares (appelés aussi Albigeois) avec les Vaudois.

Les Cathares

ne sont pas chrétiens ni même monothéistes :

Ils professent une doctrine manichéenne selon laquelle il existe deux principes divins de force égale, l'un bon, l'autre mauvais mais ils acceptent la propriété personnelle.

Les Vaudois

en revanche, sont chrétiens.

1170 Un important homme d'affaires de Lyon, Monsieur Vaude (Valdo 1140-1217), frappé par la lecture de l'évangile, pense qu'il sera difficile à un riche d'entrer au Royaume des Cieux.

Il décide d'abandonner sa vie mondaine et familiale, de vivre dans la pauvreté, de se consacrer à la prédication et mendier pour sa subsistance.

Il fait des disciples qui s'appellent les « Pauvres de Lyon » qui sont parfaitement intégrés et soutenus par la population choquée par le comportement d'une partie du clergé catholique.

Cette église catholique qui, paradoxalement, les soutient pour empêcher la population de sombrer dans le... catharisme.

1184 Pourtant les « Pauvres de Lyon » sont excommuniés par le Pape Lucius III pour schisme.

Ce sera le début de l'histoire globale de l'Inquisition.

Mais malgré cette condamnation, les prêches seront toujours appréciés par le peuple.

1530 C'est à cette époque que le roi d'Angleterre, Henri VIII, qui vient d'épouser Anne Boleyn, devient, après le grand schisme et la création de l'église anglicane, le chef de cette église dans son pays (...donc le pape anglais).

Le pape Clément VII projette, alors, autour de Charles Quint, d'unir les forces des pays catholiques de manière à arrêter l'expansion des Vaudois et des Protestants de Luther (1483-1546).

Les « Pauvres de Lyon » s'appellent à présent les Vaudois.

1545 - Les Vaudois vont, eux-aussi comme les Cathares, subir exactions, exécutions, disparitions !

4 - L'église de Rennes le Château

Préambule

Un parchemin antique découvert dans une bible de Jérusalem rapporterait que sous le règne de Néron (37-68) fut édifié, en Gaule au lieu-dit Rhedae, un temple dédié à Isis qui prit plus tard en 70, sous le règne de Titus (39-81) le nom de Magdala.

750 Mort à Rhedae du dernier roi mérovingien Sigebert IV (fils de Dagobert II).

771 C'est à l'avènement du roi carolingien Charlemagne (743-814) que les petits-fils du roi Sigebert IV auraient fait édifier, sur l'emplacement du temple païen, la première église pour servir de sépulture à leur aïeul.

1781 - 17 janvier (Date très importante, on verra pourquoi plus tard) Marie de Nègre d'Able, marquise d'Hautpoul de Blanchefort meurt à l'âge de 67 ans. C'est la dernière de sa branche. Il n'y a pas d'héritier. Dépositaire d'un grand secret, elle le confiera à son confesseur l'abbé Bigou et lui remettra des documents d'une importance capitale. Sur sa tombe, le prêtre fera poser une dalle gravée d'inscriptions latines mystérieuses. Ce qu'a appris l'abbé Bigou est terrifiant. Il décide de cacher les documents dans l'un des deux piliers wisigothiques de l'autel de l'église. C'est l'époque de la révolution. Déclaré prêtre réfractaire, il s'enfuit en Espagne où il mourut.

1885 L'abbé Bérenger Saunière est nommé dans cette église totalement délabrée. C'est en la restaurant qu'il retrouvera ces parchemins cachés dans un des deux piliers de l'autel. Ces travaux de restauration dureront 9 ans (1887-1896).

Le pilier wisigothique

Ce pilier se trouve à l'extérieur à côté de l'église. On y distingue une croix séparée par l'alpha et l'oméga et la date de l'inauguration de l'église 1861. La légende raconte que Bérenger Saunière a fait placer le pilier à l'envers ce qui donne 1681 qui est la date figurant sur la tombe de Marie de Nègre d'Able. (ce qui n'est pourtant pas la date de sa mort).

Le porche de l'église

Le fronton triangulaire rappelle la franc-maçonnerie ainsi que les roses.

- à son sommet : IN HOC SIGNO VINCES (par ce signe tu vaincras)

- à son centre : se trouve Sainte Marie-Madeleine à qui est dédiée l'église

- au-dessus de la porte : TERRIBILIS EST LOCUS ISTE (ce lieu est redoutable) tiré d'un passage de la Genèse : Jacob se réveillant dit « Que ce lieu est redoutable !.....c'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux ! ».

S'il n'y a rien de surprenant à retrouver un extrait de la bible, le choix de ces paroles n'est pas innocent car elles sont là pour indiquer que l'on se trouve ici sur un haut-lieu d'énergie, c'est aussi la forme d'un avertissement incompréhensible.

Le diable Asmodée

Ce diable grimaçant, hideux, vêtu d'une toge verte, nous accueillant à gauche en entrant dans l'église, a la particularité d'être boiteux. Il était chargé de garder le temple de Jérusalem qui avait été construit par le roi Salomon (fils du roi David et de la jolie Bethsabée) pour abriter l'arche d'alliance qui se trouvait auparavant sous une simple tente, au cours des nombreuses errances du peuple juif. C'est aussi Lucifer (le porteur de lumière). Sa main gauche repose sur son genou droit faisant penser à Saint Genou (évêque romain venu en 250 évangéliser en Gaule).

Plusieurs détails font allusion à des lieux-dits de la région :

le fauteuil du diable, près de la source du diable à Rennes les Bains

la main du diable, imprimée sur une dalle naturelle ayant pour nom « la pierre du pain »

le sein du diable, rappelle un mamelon où figurait autrefois une tour à signaux.

une de ses côtes anormalement plates rappelle le « pla de la coste » situé sur le plateau du Lauret.

sa main droite tenait à l'origine un trident rappelant la « pique de Lavaldieu ».

Les feux de l'enfer, c'est avec cette menace que Bérenger Saunière avait menacé sa servante, Marie Denarnaud, pour qu'elle garde le silence sur l'étrange secret qui les liait.

- C'est le diable en personne qui aurait placé un gros rocher en équilibre « les roulers » au « Pla de la Coste ».

- Et également, nous rappelle, en 1885, un sermon de Bérenger Saunière : « Voilà le diable à vaincre » et qui doit plier le genou sous le poids de la religion et des baptisés.

Le signe de la croix est victorieux et il est avec nous... (Sous-entendu les royalistes).

Le bénitier, Au-dessus de ce bénitier sont gravés le basilic et la salamandre qui sont des symboles alchimiques et aussi les gardiens de trésors.

Un cercle d'or sur fond rouge représente le symbole des rois.

Ces lettres B. S. peuvent avoir plusieurs interprétations :

- Bérenger Saunière.
- Boudet, Saunière.
- Blanque, Sals (2 rivières qui arrivent au lieu-dit le bénitier).
- Basilic, Salamandre.

Les 4 anges, IN HOC SIGNO VINCES (par ce signe tu vaincras).

C'est en 312, à la bataille du pont de Milvius (près de Rome) que Jésus serait apparu à Constantin (en conflit contre Maxence) en lui disant ces célèbres paroles et en lui montrant un « chrisme » (initiale X et P). Constantin fit alors apposer sur les boucliers de ses légionnaires une croix... la victoire fut totale. Constantin, cinquante-sixième empereur, placera alors le culte chrétien à égalité avec les autres cultes.

A remarquer que :

- les 4 anges décomposent le signe de la croix.
- l'ange du bas désigne de l'index l'inscription « Tu le ».
- les 4 anges pourraient aussi représenter les « frères zélés » (aîlés) des Roses-Croix cherchant les 4 voies décrites dans « Les Noces Chimiques » de Christian Rosenkreutz.

Le confessionnal

En chêne massif, il pourrait rappeler la légende du berger, Ignace Paris, qui, en 1645 en voulant récupérer une de ses brebis tombées dans un gouffre, avait trouvé au milieu d'ossements humains une montagne d'or. Accusé de vol au retour dans son village, il aurait été lapidé.

- Le pasteur avançant courbé dans une galerie et sa tête entourée de l'auréole des saints.
- Le mouton à tête de diable. Serait-ce celle d'Asmodée ?
- Le cercle de la croix.
- L'insigne des Rose-Croix au centre et la fleur de lys sur chacun des 3 côtés.

Le grand tableau mural

Ce tableau représente le Mont des Béatitudes d'où le Christ annonça dans son sermon les « huit félicités spirituelles ».

Jésus baptisé par Saint-Jean-Baptiste

A genoux, Jésus reçoit l'eau bénite de son cousin Jean. Ce dernier tient la coquille Saint-Jacques. La plante serpentine qui se trouve entre Jésus et le pied de Jean pousse dans les marais. Elle évoquerait le lieu-dit de « l'homme mort ». Jésus, en rouge sur socle vert, fixe le carrelage qui était à l'origine un échiquier noir et blanc, semblant disputer contre Asmodée, en vert sur socle rouge, une partie d'échec opposant les forces du bien à celles du mal.

Sainte-Germaine-de-Pibrac (1579-1601)

Elle était née laide avec la main droite paralysée. Maltraitée par la seconde épouse de son père, elle mangeait du pain sec et couchait à l'étable. Un jour, accusée d'avoir volé du pain, obligée d'ouvrir son tablier, il était rempli de roses. Sa main droite paralysée (sèche) pourrait représenter en alchimie la « voie sèche ». Son histoire, dont la statue se trouve à l'église de Pibrac (près de Toulouse) aurait été copiée sur celle de Sainte-Roselyne (qui se fête le 17 janvier, ... l'anniversaire également de Marie de Nègre d'Able, marquise d'Hautpoul de Blanchefort).

Saint-Antoine-ermite – l'égyptien (251-356)

Lui aussi se fête le ...17 janvier ! Il combat le diable et, après l'avoir vaincu, le transforma en ...cochon. Le cochon représenté sur la statue porte une dent de sanglier, ce qui est une allusion au lieu-dit le « le Serbaïrou » et à la « Pijole » qui se trouve à côté de « l'homme mort ». Il est vêtu d'une bure maintenue à la taille par une corde à 7 nœuds. La corde vient du mot latin « chorda » (boyau). Dans une mine, la bure est un puits qui relie verticalement 2 galeries. Il tient dans sa main droite un long bâton auquel est attachée une clochette. Dans sa main gauche, un chapelet et un livre fermé, serré contre son cœur. Ce n'est pas un hasard qu'un rayon de soleil passant par le vitrail du mur opposé vienne frapper la statue exactement le 17 janvier, jour de la fête et de sa mort à l'âge de 105 ans. La présence ici de cette statue évoque l'ermitage de Galamus qui se situe dans les Gorges de Galamus.

A remarquer aussi que, plus loin, sur le bas-relief de l'autel, Marie-Madeleine se trouve dans une grotte par l'ouverture de laquelle on aperçoit un paysage dont la ressemblance est frappante avec celui d'une peinture de David Téniers (contemporain de Nicolas Poussin) « les tentations de Saint-Antoine-ermite ». A son retour de Paris, l'abbé Bérenger Saunière avait rapporté une copie de ce tableau avec également celle des « Bergers d'Arcadie » de Nicolas Poussin.

La chaire

C'est près de l'antique balustre qui soutenait cette chaire que se trouvait, d'après le registre paroissial de 1694, le tombeau des seigneurs. C'est en face de cette chaire que se trouvait l'ancien autel (enlevé par l'abbé Bérenger Saunière) dont un côté était scellé dans le mur et l'autre côté reposait sur les 2 piliers wisigoths (dont l'un se trouve actuellement dehors, à l'entrée de l'église).

Saint-Luc (1-84 ans)

Le tableau qui représente Saint-Luc se trouve derrière la chaire. Saint-Luc était médecin et peintre grec. Ce n'est pas un apôtre. C'est l'un des quatre évangélistes avec Mathieu, Marc et Jean (on possède d'ailleurs assez peu de renseignements sur ces trois derniers évangélistes).

Saint-Luc n'a pas connu Jésus. Il a été l'un des premiers chrétiens sous l'influence du treizième apôtre Paul qui n'a également jamais rencontré Jésus (c'est pourtant Paul qui a défini les grandes lignes du christianisme naissant). Saint-Luc est le patron des médecins et des peintres.

Saint-Joseph et Sainte-Marie

Ce sont les parents de Jésus. Ils sont placés à gauche et à droite de l'autel et tiennent chacun dans leurs bras un enfant Jésus. Ce qui n'existe dans aucune église !

Cela pourrait représenter :

- un signe du zodiaque celui des Gémeaux.

Mais aussi plutôt :

- l'existence de 2 Jésus distincts.

- l'existence d'un frère jumeau de Jésus (...et que leur lignée ne serait pas éteinte ?).

- la croyance en un dualisme cathare. Dieu ayant deux fils, un Jésus céleste, principe du bien et un Jésus terrestre, principe du mal.

L'autel

L'autel porte les éléments du sceau de la reine Blanche de Castille (mère de 12 enfants parmi lesquels le futur Saint-Louis), un castel à 3 tours et la fleur de lys. Sous l'autel, est représentée une grotte dans laquelle se trouve Sainte-Marie-Madeleine richement vêtue, agenouillée. A remarquer la curieuse façon dont elle croise ses doigts. Elle pleure devant une croix formée de 2 branches (les jumeaux de Joseph et Marie ?). Un peu plus loin, un livre est ouvert. Devant elle, se trouve également un crâne qui n'a pas de mâchoire inférieure. En arrière-plan sur la gauche, par une ouverture de la grotte on distingue un paysage dont la ressemblance est frappante avec le tableau « les tentations de Saint-Antoine ermite » (déjà évoqué).

Le vitrail au-dessus de l'autel

Marie-Madeleine qui oint de nard les pieds de Jésus donne l'impression de sortir de dessous la table. Selon certains chercheurs, le sceau de Blanche de Castille se superposerait à l'image biblique.

Saint-Antoine-de-Padoue (1195-1231)

C'est le Saint patron des « objets perdus et ...retrouvés ». Il est porté en triomphe par 4 anges. Sa main gauche contient un livre ouvert qui supporte « le fruit de sa découverte » un enfant Jésus qui semble lui parler à l'oreille.

Sainte Marie-Madeleine (? - ?)

Difficile d'identifier exactement Marie-Madeleine. Est-ce la pécheresse Marie de Béthania ou Marie de Magdala ? De toutes manières, c'est la première des apôtres puisque c'est elle qui a consacré Jésus en lui versant le parfum sur la tête en faisant de lui le Christ-oint. Elle est représentée debout soutenant de la main droite une croix massive et portant dans la main gauche le vase contenant le précieux parfum à Béthanie. A ses pieds, un livre ouvert sur lequel est posé un crâne. La légende raconte qu'elle serait arrivée en barque au village des Saintes-Maries-de-la-Mer accompagnant un chargement très précieux... ? Elle se serait retirée dans la grotte de la Sainte Baume près de Saint-Maximin pendant 33 ans. Plus tard, le sacre des rois de France fût institué à Soissons en 751 par le premier roi carolingien Pépin le Bref (fils du maire du palais Charles Martel et père de Charlemagne). Ensuite, Reims sera la capitale des sacres des autres rois.

Saint-Roch de Montpellier (1295-1327)

Il était né avec une croix rouge sur sa poitrine. Une légende affirme que les rois mérovingiens naissaient avec une sorte de stigmatisme en forme d'une croix sur leur poitrine. Parti en pèlerinage, après avoir distribué ses biens, il guérissait par le signe de la croix. Lorsqu'il eut la peste, il se cacha dans la forêt où un chien venait lui apporter un pain dérobé à la table de son maître. Plus tard, guéri et de retour à Montpellier, il garda à la cuisse une plaie suintante inguérissable. La jambe dénudée jusqu'au genou est un signe de l'initié maçonnique. La statue le représente portant une clochette à cause de la peste. Il est accompagné d'un chien. Pour le chercheur, il pourrait localiser un roc marqué d'une croix rouge à proximité d'une source située sur le fameux méridien 0 qui passe ici.

Les vitraux

Les vitraux, suivant le « guide du visiteur de Rennes-le-Château », présentent à certaines dates de l'année et sous l'effet des rayons du soleil des phénomènes optiques très étranges.

Le chemin de croix

Il est disposé dans le sens normal mais, selon le principe des rébus chers aux francs-maçons, il se trouve des anomalies sur chacune des différentes stations. D'ailleurs, l'insigne « Rose-Croix » est sculpté sur chacun des cadres.

Station 1 : Jésus comparait devant Ponce-Pilate.

Ce dernier est revêtu d'une sorte de voile. Il interroge Jésus. Près de lui un esclave noir présente un plateau pour se laver les mains au lieu d'un bassin. Présence également d'un animal mythique couché, un griffon à tête de lion avec des ailes d'aigle.

Station 2 : Jésus est chargé de sa croix.

Station 3 : Jésus tombe pour la première fois.

Il est à genoux et déplace avec ses 2 mains une lourde pierre. Ce geste ne figure pas sur la Station 3 des autres chemins de croix.

Station 4 : Jésus rencontre sa mère.

Station 5 : Simon-le-cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

Station 6 : Sainte Véronique essuie la face de Jésus.

Station 7 : Jésus tombe pour la deuxième fois.

Station 8 Jésus console les filles de Jérusalem

Une femme en deuil tient par la main un enfant vêtu d'un tissu écossais (rite écossais de la franc-maçonnerie). Les francs-maçons s'appellent « fils de la veuve » ou bien « enfants de la veuve ». C'est une assimilation du maçon à la destinée et à l'apothéose d'Hiram. Rappelons que pour construire le temple à Jérusalem, le roi Salomon demanda à Hiram, roi de Tyr (Liban) de lui envoyer le grand architecte Hiram, fils d'une veuve de la tribu de Nephtali.

Station 9 : Jésus tombe pour la troisième fois.

Station 10 : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Un des soldats, torse nu (un guerrier franc et non un romain) s'empare victorieusement de la cape rouge (emblème de la maison d'Autriche). Les soldats se partagent les vêtements en les jouant aux dés, les dés sont exagérément grossis pour nous faire remarquer les chiffres inscrits. Un soldat a joué un 2, celui de gauche affiche un 3 et un 4 ce qui est impossible et celui de droite montre un 5. Cette anomalie sur ces chiffres mise en évidence, permet de déchiffrer un mystérieux cryptogramme retrouvé dans les archives de Bérenger Saunière qui signifie : un trésor royal est enfoui au Lagastou près de l'aven à 1875 mètres de Rennes- le Château.

Station 11 : Jésus est attaché à la croix.

Station 12 : Jésus meurt sur la croix.

Station 13 : Jésus est déposé de la croix.

Il est remis à sa mère.

Station 14 : Jésus est placé dans le sépulcre.

Pourquoi y-a-t-il une lune, alors que les juifs ont interdiction de s'occuper de leurs morts après le début du shabbat ? Était-il encore vivant ? Le personnage âgé et chauve qui porte Jésus par les épaules est le sosie de Saint Antoine ermite (la statue). La blessure de Jésus est à gauche, c'est le mauvais côté (le coup de lance au cœur a été porté en réalité sur le côté droit, Bérenger Saunière ne pouvait l'ignorer !).

L'écriture des « M »

Pour en terminer avec une partie des mystères et symboles de cette église, il faut souligner la répétition « des M » :

M cité dans un quatrain de Nostradamus concernant « L'écriture DM » (VII.66). Statue de Jésus baptisé par Jean le Baptiste : sur l'étendard que porte Jean, la bannière est en forme de M sur laquelle on lit : « Ecce agnus Dei » (voici l'agneau de Dieu). L'agneau de Dieu désignant naturellement Jean moralement supérieur à Jésus.

Les barbes de Jésus et Jean présentent toutes les 2 la forme d'un W qui est un M à l'envers. Cela signifie en accord avec la doctrine essénienne que Jésus et Jean étaient tous les deux considérés comme des messies et cela illustre le début de l'évangile selon Luc :

Jean était considéré comme messie sacerdotal (la vertu-la paix).

Jésus (Bar-a-bas) était considéré comme messie royal (le sauveur-l'épée).

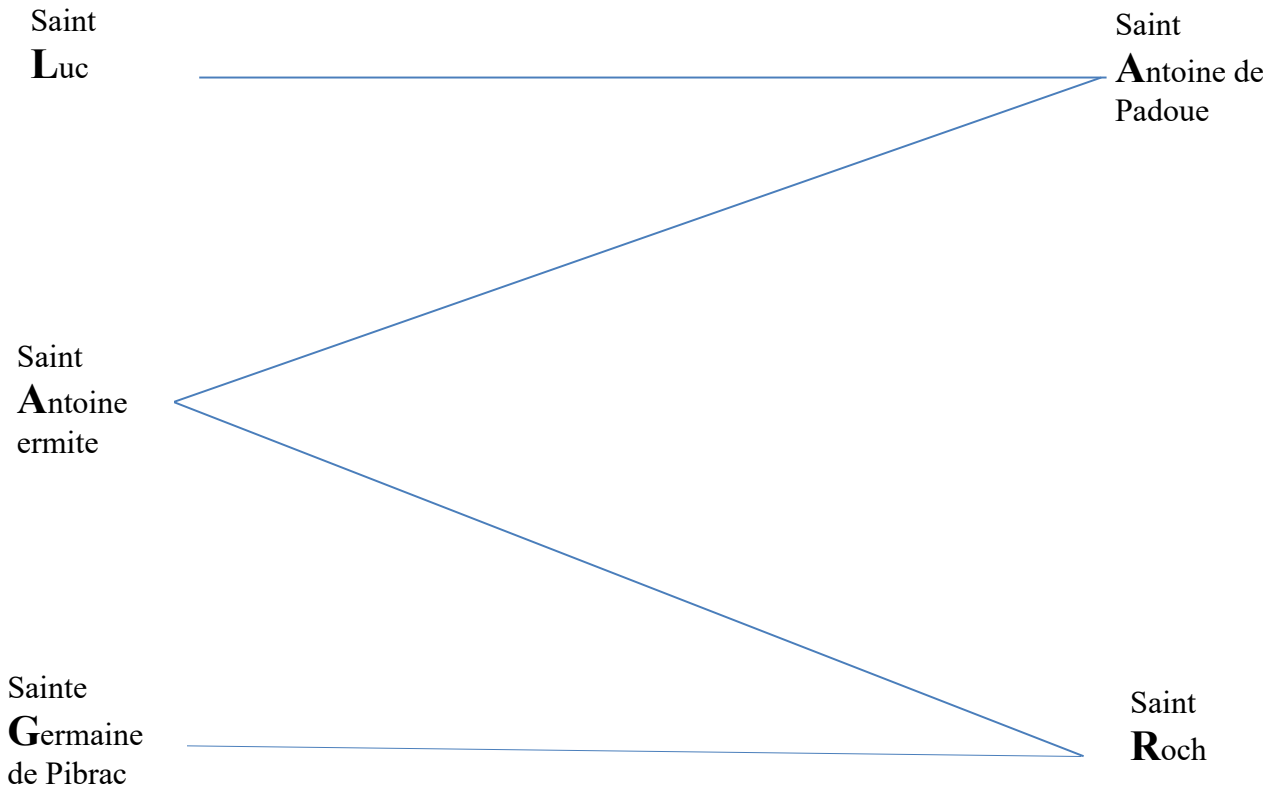
La barbe de Jésus, taillée en W, est très proche du Shin (alphabet hébreu) qui représente le souffle divin.

Dans « la lettre volée » Edgard Poe (Le secret) il est écrit : le M (la barbe) est sous le nez et vous ne la voyez pas.

Pour en finir avec cette fameuse lettre M, en reliant les statues suivantes :

Germaine, Roch, Antoine ermite, Antoine de Padoue et Luc, on obtient en prenant les premières lettres des statues le mot :

G.R.A.A.L. en forme de M.



5 - Le Pic du Bugarach

Le pic du Bugarach est le sommet le plus haut des Corbières (1231 mètres).

Il a pour particularité de posséder à sa base des plaques géologiques datant de 15 millions d'années alors que celles de la partie supérieure datent de... 135 millions d'années !

Appelé aussi « la montagne sacrée » ce serait un site d'échange énergétique, un haut lieu mystique et vibratoire connu des Cathares et des Templiers.

Au-delà des rumeurs, légendes ou affirmations qui évoquent de nombreuses apparitions de phénomènes étranges et d'OVNI, il faut souligner que les appareils de repérage et de navigation des avions ne sont plus exploitables lors du survol de cette région. Cet espace aérien leur a d'ailleurs été interdit.

1980, des chercheurs du CNRS y ont fait des fouilles.

2002, on y a constaté la présence de chercheurs français, israéliens et américains impliquant la NASA, sous la protection de l'armée. Ils ont creusé des souterrains et des galeries plus tard rebouchés.

On n'a jamais su le but de ces prospections mais, des rumeurs ont raconté qu'ils recherchaient un... « sas dimensionnel » qui aurait mis en communication plusieurs univers-vibratoires. C'est-à-dire plusieurs humanités différentes.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les forces telluriques mesurées y sont très importantes et que sous ce pic étrange se trouvent un grand nombre de souterrains et de galeries, on parle même de la présence d'un lac.

On a relevé également sur le Bugarach de fortes présences d'uranium et de radium.

A noter l'histoire du malheureux chercheur suisse, Daniel Bettey, qui suite à un séjour sous terre en est sorti totalement irradié. Il décédera la semaine suivante.

D'autres racontent que c'est dans ces cavernes que les Wisigoths d'Alaric II auraient caché le trésor de Jérusalem le chandelier sacré à 7 branches (la Ménorah) et même... l'Arche d'Alliance !

Jules Verne dans son roman « Clovis Dardentor » appelle son héros le capitaine Bugarach !

Se souvenir également que les nazis se sont intéressés à cet endroit.

Ce pic aurait été l'un des rares lieux terrestres où la vie humaine aurait été épargnée en cas de fin du monde le 21 décembre 2012 suivant la prédiction maya.

Heureusement, pour l'instant... nous sommes toujours là !

6 - Ermitage de Galamus

Préambule.

En amont de l'Agly, un moulin du moyen-âge (840 ans) reçoit 3 rivières. Ensuite, on accède aux gorges de Galamus par une extraordinaire route taillée en corniche, à même la falaise, d'une profondeur impressionnante. Sur cet incroyable ouvrage routier, il est parfois difficile de se croiser et il est interdit de s'arrêter pour prendre des photos. A l'extrémité des gorges, on trouve un petit parking (souvent saturé l'été) avec un petit sentier qui descend jusqu'à l'ermitage accroché à la falaise. La descente s'effectue au milieu d'une nature sauvage.

Très tôt, ces grottes ont d'abord connu une occupation troglodyte

VIIème siècle, ce lieu fût choisi comme ermitage. Une source y apportait l'eau providentielle. Il se compose de plusieurs grottes très élevées de plafond et largement éclairées de manière naturelle.

XVème siècle, les Franciscains aménagent l'endroit qui devient un lieu de pèlerinage dédié à Saint-Antoine (pas celui de Padoue, il s'agit de Saint-Antoine l'Egyptien + 251 + 356 ans, célèbre pour « les tentations de Saint-Antoine » dans le désert).

En 1782 St-Paul de Fenouillet subit une terrible épidémie mortelle. La population se place sous la protection de St-Antoine... et le miracle s'accomplit. En remerciement, une petite chapelle sera construite dans une des grottes. A remarquer que la grotte où coule la source se trouve sous la protection d'un autre personnage célèbre... Marie-Madeleine.

La gueule infernale.

1597 Albert Foncay et un ermite Marie-Bernard Brauge s'aventurent à partir de la dernière grotte dans un souterrain. On ne saura jamais ce qu'il advint de l'ermite seul Albert Foncay fût découvert 3 jours après couvert d'horribles blessures. Il était devenu fou. Décède 3 semaines après sous l'emprise d'une terreur incontrôlable. Ces deux hommes cherchaient quelque chose d'important... mais quoi ? Depuis, le souterrain effondré a été muré. Les différents ermites de Galamus semblent être « choisis » et « triés » soigneusement pour... garder et veiller... pieusement !

Guerres de religions.

L'endroit fût habité pendant les guerres de religions puisqu'il reste des traces de fortifications, échauguettes, meurtrières. C'est un certain Hubert Labaut qui se chargea de ces travaux. Chose curieuse, c'était surtout un spécialiste d'exploitation minière et de... souterrains !

Chapelle Saint-Antoine.

Concernant les 2 chapelles, on trouve dans la plus petite un carré magique, qui peut se lire dans les 2 sens, aussi bien horizontalement que verticalement (chaque ligne est un palindrome horizontal, et chaque colonne un palindrome vertical). Pline (le jeune ou l'ancien) en fait état dans ses écrits et on retrouve ce même carré magique dans les ruines de Pompéi, sur une bible latine datant de 822, sur un manuscrit grec du 12ème siècle, sur des pièces de monnaies autrichiennes du 16ème siècle, en Italie dans une église près de Crémone, dans un couvent à Vérone, en Espagne à Saint-Jacques de Compostelle, en France dans l'église de Rochemaure et dans le château de Jarnac.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Cinéma

Le site de Galamus a été choisi par Roman Polanski pour son film fantastique et magique : « la neuvième porte »

7 - Cucugnan

Le village.

951 – C'est à cette date que ce village est cité pour la première fois. La fin de la dynastie des rois carolingiens entraîne la construction des châteaux de Puilaurens, Peyrepertuse et Quéribus.

1 111 – La région va dépendre des rois d'Aragon.

1 258 – Le traité de Corbeil fixe la frontière sur les Corbières. La région est peu sûre et le village sera détruit.

1 360 – Sur les ruines de l'église carolingienne Saint-Basilisse sera construite la nouvelle église qui possède une surprenante statue de la vierge Marie enceinte. (Actuellement, il est possible de visiter une exposition où les différentes statues représentent la vierge Marie enceinte)

XVI^{ème} siècle – Le nouveau village sera reconstruit autour de l'église qui vit actuellement essentiellement de la vigne et du tourisme. Il est dominé par un ancien moulin à vent dit « le moulin d'Olmer ».

2 003 – Roland Feuillas et sa femme Valérie ont quitté leur poste d'ingénieur-informaticien. Après avoir rénové le moulin ils font construire dans une ancienne grange un four de 40 tonnes unique au monde et ils fabriquent leur célèbre pain bio.

Un pain nature car Roland s'est également fait paysan. Il cultive des anciennes variétés de blé abandonnées qu'il sélectionne pour ses vertus nutritives et gustatives. Les pains qui sortent de son four monumental sont vivants et ne se laissent pas oublier de sitôt. Mais, attention ! Le succès est immense. Il faut souvent commander le pain d'avance... par internet parfois et souvent, le pain est déjà réservé ! Ce boulanger singulier, passionné, diplômé de l'enseignement supérieur est aussi... mélomane. Il est d'ailleurs l'auteur d'une encyclopédie sur Jean-Sébastien Bach.

L'histoire du Curé de Cucugnan

1855 – Hercule Birat (1796-1872) poète et satiriste de Narbonne, attaché à l'histoire et au patrimoine, écrit autant en occitan qu'en français et sera l'auteur du « Sermon du Père Bouras ».

D'ailleurs, ce curé du village de Ginétas (nord de Narbonne) a réellement existé.

1 858 – Mais ce serait peut-être un autre curé, le Père Ruffié qui aurait prononcé ce sermon à Cucugnan.

1 859 – Blanchot de Brenas (1828-1877), juge lyonnais et grand voyageur par plaisir, entend parler à Cucugnan de cette histoire qu'il publiera dans son « Voyage dans les Corbières ».

1 867 – Joseph Roumanille (1818-1891) poète du « Félibrige », reprend à son compte cette histoire, la réécrit en provençal et signale qu'il aurait dû la situer à Cucuron (Vaucluse).

1 868 – Alphonse Daudet (1840-1897) écrivain parisien, raccourcit, traduit cette histoire en français et la publie dans « Les lettres de mon moulin ». A remarquer que Daudet connu surtout comme écrivain provençal a pourtant vécu moins d'un an en Provence et n'a jamais habité le fameux moulin de Fontvieille que visitent les touristes. D'ailleurs, « La chèvre de Monsieur Seguin » et « Les vieux » ont été écrits par son ami Paul Arène (1843-1896).

1 869 – Blanchot de Brenas signale que c'est lui le véritable auteur et enclenche une procédure contre Roumanille et Daudet.

1870 à 1871 – La guerre entre la France et l'Allemagne qui a vu la perte de l'Alsace et de la Lorraine, la capitulation de Napoléon III, la chute du second empire et la naissance de la troisième république fait passer le procès littéraire de Brenas au second plan.

1877 – Blanchot de Brenas meurt.

1884 – C'est Achille Mir, instituteur de la région de l'Aude, qui va confirmer cette histoire à Cucugnan.

1954 – Marcel Pagnol (1895-1974) écrivain adapte cette histoire au cinéma. Le rôle du curé est tenu par Fernand Sardou (1910-1976).

Le curé de Cucugnan (Alphonse Daudet).

L'abbé Martin était curé... de Cucugnan, Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnanais ; pour lui, son Cucugnan aurait été le paradis sur terre, si les Cucugnanais lui avaient donné un peu plus de satisfaction. Mais, hélas ! Les araignées filaient dans son confessionnal, et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond de son saint-ciboire. Le bon prêtre en avait le cœur meurtri, et toujours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail son troupeau dispersé.

Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

Un dimanche, après l'Évangile, l'abbé Martin monta en chaire.

— Mes frères, dit-il, vous me croirez si vous voulez : l'autre nuit, je me suis trouvé, moi misérable pécheur, à la porte du paradis.

« Je frappai : saint Pierre m'ouvrit !

« — Tiens ! C'est vous, mon brave monsieur Martin, me fit-il ; quel bon vent ... ? Et qu'y a-t-il pour votre service ?

« — Beau saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et la clef, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux, combien vous avez de Cucugnanais en paradis ?

« — Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin ; asseyez-vous, nous allons voir la chose ensemble.

« Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses besicles :

« — Voyons un peu : Cucugnan, disons-nous. Cu... Cu...Cucugnan. Nous y sommes. Cucugnan... Mon brave monsieur Martin, la page est toute blanche. Pas une âme... Pas plus de Cucugnanais que d'arêtes dans une dinde.

« — Comment ! Personne de Cucugnan ici ? Personne ? Ce n'est pas possible ! Regardez mieux...

« — Personne, saint homme. Regardez vous-même, si vous croyez que je plaisante.

« Moi, pécaïre ! Je frappais des pieds, et, les mains jointes, je criais miséricorde. Alors, saint Pierre :

« — Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas ainsi vous mettre le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos Cucugnanais, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire.

« — Ah ! Par charité, grand saint Pierre ! Faites que je puisse au moins les voir et les consoler.

« — Volontiers, mon ami... Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste...

Voilà qui est bien... Maintenant, cheminez droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, en tournant ? Vous trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires... à main droite... vous frapperez, on vous ouvrira... Adessias ! Tenez-vous sain et gaillardet.

« Et je cheminai... je cheminai ! Quelle battue ! J'ai la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier, plein de ronces, d'escarboucles qui luisaient et de serpents qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

« — Pan ! Pan !

« — Qui frappe ! Me fait une voix rauque et dolente.

« — Le curé de Cucugnan.

« — De ... ?

« — De Cucugnan.

« — Ah !... Entrez.

« J'entrai. Un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clef de diamant pendue à sa ceinture, écrivait, cra-cra, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre...

« — Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous ? dit l'ange.

« — Bel ange de Dieu, je veux savoir, — je suis bien curieux peut-être, — si vous avez ici les Cucugnanais.

« — Les ?...

« — Les Cucugnanais, les gens de Cucugnan... que c'est moi qui suis leur prier.

« — Ah ! L'abbé Martin, n'est-ce pas ?

« — Pour vous servir, monsieur l'ange.

« — Vous dites donc Cucugnan...

« Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux...
« — Cucugnan, dit-il en poussant un long soupir... Monsieur Martin, nous n'avons en purgatoire personne de Cucugnan.

« — Jésus ! Marie ! Joseph ! Personne de Cucugnan en purgatoire ! Ô grand Dieu !

Où sont-ils donc ?

« — Eh ! Saint homme, ils sont en paradis. Où diantre voulez-vous qu'ils soient ?

« — Mais j'en viens, du paradis...

« — Vous en venez !

!... Eh bien ?

« — Eh bien ! Ils n'y sont pas ! ... Ah ! Bonne mère des anges ! ...

« — Que voulez-vous, monsieur le curé ? S'ils ne sont ni en paradis ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils sont...

« — Sainte croix ! Jésus, fils de David ! Aï ! Aï ! Aï ! Est-il possible ? ... Serait-ce un mensonge du grand saint Pierre ? ...

Pourtant je n'ai pas entendu chanter le coq ! ... Aï ! Pauvres de nous ! Comment irai-je en paradis si mes Cucugnanaï n'y sont pas ?

« — Écoutez, mon pauvre monsieur Martin, puisque vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci, et voir de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez en courant, si vous savez courir... Vous trouverez, à gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur tout. Dieu vous le donne !

« Et l'ange ferma la porte.

« C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je chancelais comme si j'avais bu ; à chaque pas, je trébuchais ; j'étais tout en eau, chaque poil de mon corps avait sa goutte de sueur, et je haletais de soif... Mais, ma foi, grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées, je ne me brûlai pas les pieds ».

« Quand j'eus fait assez de faux pas clopin-clopant, je vis à ma main gauche une porte... non, un portail, un énorme portail, tout bâillant, comme la porte d'un grand four. Oh ! mes enfants, quel spectacle ! Là on ne demande pas mon nom ; là, point de registre. Par fournées et à pleine porte, on entre là, mes frères, comme le dimanche vous entrez au cabaret.

« Je suis à grosses gouttes, et pourtant j'étais transi, j'avais le frisson. Mes cheveux se dressaient. Je sentais le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui se répand dans notre Cucugnan quand Éloy, le maréchal, brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne. Je perdais haleine dans cet air puant et embrasé ; j'entendais une clameur horrible, des gémissements, des hurlements et des jurements.

« — Eh bien ! entres tu ou n'entres tu pas, toi ? — me fait, en me piquant de sa fourche, un démon cornu.

« — Moi ? Je n'entre pas. Je suis un ami de Dieu.

« — Tu es un ami de Dieu... Eh ! b... de teigneux ! que viens-tu faire ici ?...

« — Je viens... Ah ! ne m'en parlez pas, que je ne puis plus me tenir sur mes jambes... Je viens... je viens de loin... humblement vous demander... si... si, par coup de hasard... vous n'auriez pas ici... quelqu'un... quelqu'un de Cucugnan...

« — Ah ! feu de Dieu ! tu fais la bête, toi, comme si tu ne savais pas que tout Cucugnan est ici. Tiens, laid corbeau, regarde, et tu verras comme nous les arrangeons ici, tes fameux Cucugnanaï...

« Et je vis, au milieu d'un épouvantable tourbillon de flamme :

« Le long Coq-Galine, — vous l'avez tous connu, mes frères,

— Coq-Galine, qui se grisait si souvent, et si souvent secouait les puces à sa pauvre Clairon.

« Je vis Catarinet... cette petite gueuse... avec son nez en l'air... qui couchait toute seule à la grange... Il vous en souvient, mes drôles !... Mais passons, j'en ai trop dit.

« Je vis Pascal Doigt-de-Poix, qui faisait son huile avec les olives de M. Julien.

« Je vis Babet la glaneuse, qui, en glanant, pour avoir plus vite noué sa gerbe, puisait à poignées aux gerbiers.

« Je vis maître Grapasi, qui huilait si bien la roue de sa brouette.

« Et Dauphine, qui vendait si cher l'eau de son puits.

« Et le Tortillard, qui, lorsqu'il me rencontrait portant le Bon Dieu, filait son chemin, la barrette sur la tête et la pipe au bec... et fier comme Artaban... comme s'il avait rencontré un chien.

« Et Coulaü avec sa Zette, et Jacques, et Pierre, et Toni...

Ému, blême de peur, l'auditoire gémit, en voyant, dans l'enfer tout ouvert, qui son père et qui sa mère, qui sa grand'mère et qui sa sœur...

— Vous sentez bien, mes frères, reprit le bon abbé Martin, vous sentez bien que ceci ne peut pas durer. J'ai charge d'âmes, et je veux, je veux vous sauver de l'abîme où vous êtes tous en train de rouler tête première.

Demain je me mets à l'ouvrage, pas plus tard que demain. Et l'ouvrage ne manquera pas ! Voici comment je m'y prendrai. Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire avec ordre. Nous irons rang par rang, comme à Jonquières quand on danse.

« Demain lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Ce n'est rien.

« Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait.

« Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long.

« Jeudi, les hommes. Nous couperons court.

« Vendredi, les femmes. Je dirai : Pas d'histoires !

« Samedi, le meunier !... Ce n'est pas trop d'un jour pour lui tout seul.

« Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux.

« Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper ; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de le bien laver.

« C'est la grâce que je vous souhaite. Amen ! »

Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive. Depuis ce dimanche mémorable, le parfum des vertus de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour. Et le bon pasteur M. Martin, heureux et plein d'allégresse, a rêvé l'autre nuit que, suivi de tout son troupeau, il gravissait, en resplendissante procession, au milieu des cierges allumés, d'un nuage d'encens qui embaumait et des enfants de chœur qui chantaient Te Deum, le chemin éclairé de la cité de Dieu.

Et voilà l'histoire du curé de Cucugnan, telle que m'a ordonné de vous le dire ce grand gueusard de Roumanille, qui la tenait lui-même d'un autre bon compagnon.

Le médecin de Cucugnan (Joseph Roumanille)

Mais il y a aussi... moins connu, c'est vrai « Le médecin de Cucugnan ».

Extrait uniquement. Les coupures sont représentées par (...)

C'était un médecin qui en savait long car il avait beaucoup appris ; et cependant, à Cucugnan où il s'était établi depuis deux ans, on n'avait pas confiance en lui. Que voulez-vous ? En le rencontrant toujours un livre à la main, les cucugnais se disaient :

Il ne sait rien notre médecin, il lit, il lit sans cesse. S'il étudie, c'est pour apprendre, S'il a besoin d'apprendre, c'est qu'il ne sait pas. S'il ne sait pas, c'est un ignorant. Ils ne pouvaient pas sortir de là et... ils n'avaient pas confiance en lui.

Un médecin sans malades est une lampe sans huile. Il faut pourtant gagner sa misérable vie et notre «pauvre diable» ne gagnait pas l'eau qu'il buvait !

Il était temps, certes, que cela finît !

Un jour, pour en finir, il fit dire dans tout Cucugnan que son savoir était si grand, si puissant, si souverain, qu'il se faisait fort, non seulement de guérir un malade – ce qui est un jeu d'enfant – mais de ressusciter un mort, ce qui peut s'appeler un vrai miracle de Dieu !

- Oui, oui, un mort, disait-il, et un mort enterré !...

et je le ressusciterai quand on voudra, en plein jour, en plein cimetière.

Ah ! ceux qui le le crurent ne furent pas nombreux !

(...)

- Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un mort, je tiendrai parole. J'en lève la main. Voyons, du silence ! il ne m'est pas plus difficile, je vous l'assure, de rappeler à la vie Jacques ou Jean, que Nanon ou Babet, que Claude ou Simon.

Voulez-vous que je vous ressuscite... Simon ? Comment l'appeliez-vous ?... Simon Cabanier... qui est mort d'une mauvaise pleurésie voilà déjà un an ?

(...)

- Ah ! que vous faites bien de me le dire, Catherine !... Eh bien alors ! Si je ressuscitais Nanon Carotte qu'on enterra le beau jour de la Chandeleur ?

- Gardez-vous-en bien, Monsieur le Médecin, cria Jacques Lamèle. Nanon était ma femme. Nous sommes restés dix ans ensemble : dix ans de purgatoire. Tout Cucugnan le sait.

Que Nanon reste où elle est, pour son repos et pour le mien.

Un vrai poivre, Monsieur ! Têtue comme un âne et fainéante et querelleuse et souillon et déguenillée ! Avec ça, les mains percées et une langue ! Une langue de vipère, Monsieur, qui aurait fait battre la sainte Vierge et Saint Joseph ! Et... je ne dis pas tout !

Mais cependant, mes amis...

(...)

- Eh bien soit ! Nous laisserons dormir Maître Pierre.

Mais comme je ne suis pas venu ici pour enfilez des perles et vous tous pour me regarder faire, je réveillerai...

Qui voulez-vous donc que je vous réveille ???

Gothon ! Réveillez-moi ma Gothon ! S'écria à ce moment une brave femme en pleurant comme une madeleine.

- Non, non, Monsieur le Docteur, ne la réveillez pas ! dit une jeune fille.

Belle vierge que tu as bien fait de mourir ! Avant de mourir elle me dit tout.

elle robe blanche et des fleurs sur la tête !... on aurait dit une mariée. En terre sainte laissez-la car celui qu'elle aimait vient de s'enlever avec une autre !

- Pauvre... pauvre Gothon !... Tenez, tout cela commence à m'ennuyer. Je vais, pour en finir, réveiller le Gringalet qui avala sa langue en mangeant de la morue, il y a un mois environ.

(...)

- Monsieur le docteur, dit alors une pauvre vieille en pleurant, ce petit mort est à nous, hélas ! Et je suis sa mère-grand. Ma fille ne l'avait pas encore sevré. Il mettait ses dents de lait lorsque, pécaïre, il mourut.

Ah ! Si vous aviez vu comme il était beau notre petiot !

Dieu nous l'a pris, eh bien ! Sa volonté soit faite !

Nous en avons un autre qui tète.

Dieu fait bien ce qu'il fait : ce qu'il prend d'une main, il le rend de l'autre.

Nous ne pourrions pas en allaiter deux et nous sommes trop pauvres pour en mettre un en nourrice ! Alors, le médecin :(...)

Et, tout est bien qui finit bien.

8 - Le Château de Peyrepertuse

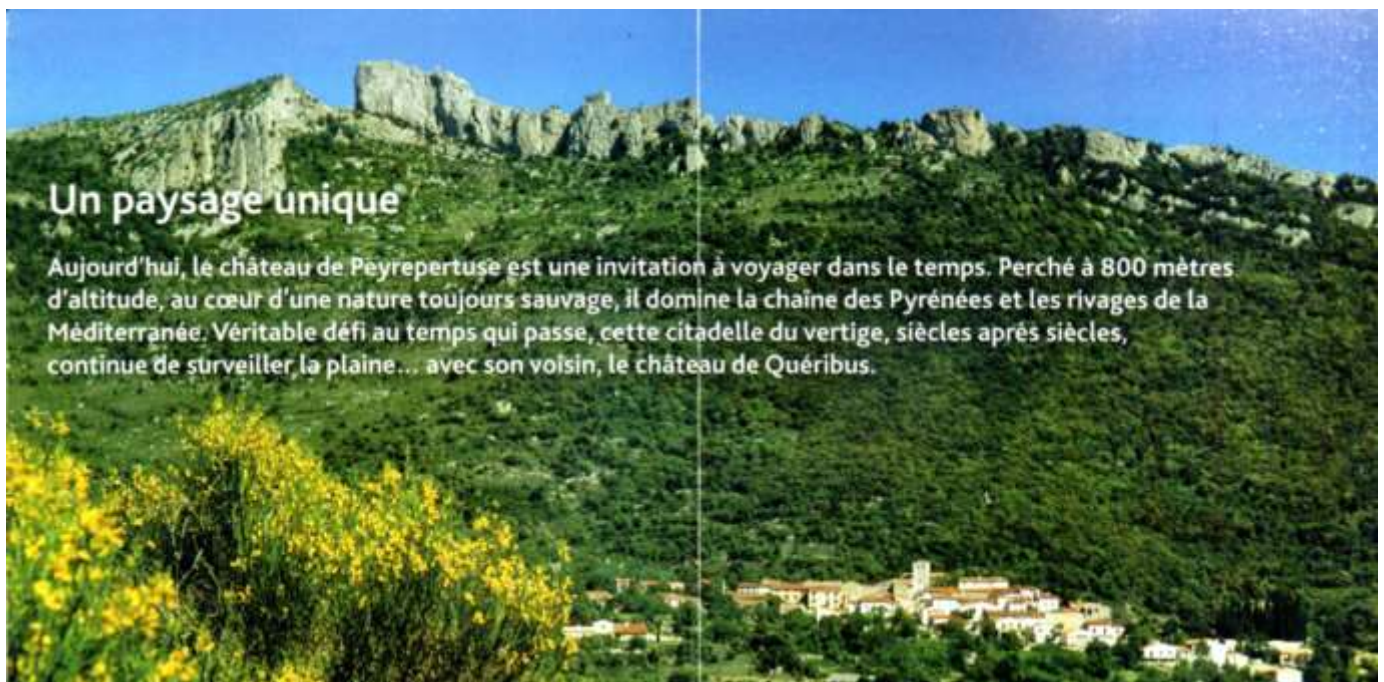
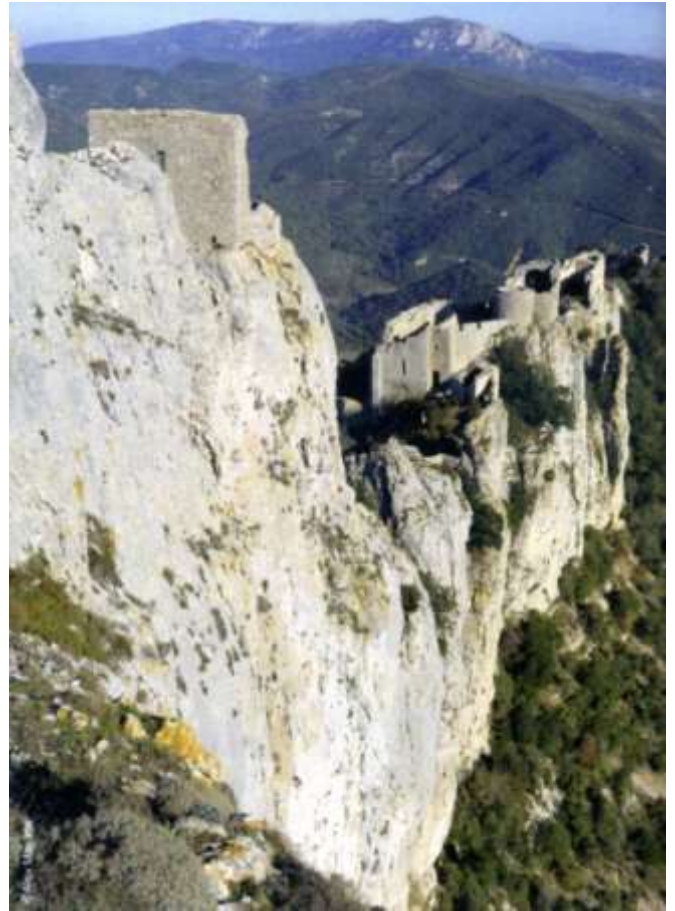
Par la qualité de ses constructions, le château de Peyrepertuse est le plus remarquable exemple d'architecture militaire du moyen-âge après la cité de Carcassonne.

Ce site semble avoir été occupé dès les premiers siècles par les Romains.

1020, la première mention du château date de l'époque où le « Péraperthusés » était dans la mouvance des comtes catalans de Bésalu qui étaient également maîtres des comtés de Cerdanya, Ugell, Rossello, Peralda-Ampurias.

1258, par le traité de Corbeil (Saint-Louis) le château devient place-forte sur la frontière sud de la France.

1659, par le traité des Pyrénées (Louis XIV), frontière se déplace sur les Pyrénées. Peyrepertuse ainsi que tous les autres châteaux n'ont plus leur utilité.



9 - Musée des dinosaures d'Espéraza

(Premier musée européen)

4,5 milliards d'années de vie sur la terre dans une galerie qui présente la plus grande exposition de squelettes en France.

Autour d'Espéraza, des milliers d'ossements ont été retrouvés qui ont permis de reconstituer complètement plusieurs dinosaures dans leur environnement tropical de 70 millions d'années.



10 - Musée de la chapellerie d'Espéraza

A Espéraza, le métier complexe et difficile de la fabrication des chapeaux se pratique depuis le XIXe siècle.

Au travers de 300 m² d'exposition, l'ensemble de la chaîne de production est reconstituée avec les machines utilisées et leurs évolutions.



11 - Les différentes frontières

Préambule.

1213 - La bataille de Muret sous le règne de Philippe-Auguste marque : L'échec du catharisme. En effet, Pierre II d'Aragon, comte de Barcelone, du Roussillon et de Montpellier, auréolé de sa victoire contre les Maures, vient au secours de Raymond VI, comte de Toulouse, et du comte de Foix, qui protègent les Cathares. La bataille est violente. La troupe de Simon de Montfort, moins nombreuse mais plus disciplinée, tue un héraut catalan qui portait l'habit de Pierre II (ce qui était courant à l'époque). Les Catalans crurent que leur roi était mort. Alors ce dernier se mit à leur tête, son courage lui fût fatal, il fût tué. Ce fût la déroute et Simon de Montfort, qui aurait dû perdre la bataille, en sortit vainqueur.

A cause du courage et du panache de Pierre II, cette bataille fût un drame et annonça le début de l'agonie du midi cathare. L'échec de l'existence d'un grand pays, dirigé par la même famille qui aurait compris les comtés de Toulouse, de Provence, du Roussillon, de Barcelone et du royaume d'Aragon. Ce qui aurait été alors une région plus puissante que la France par son importance et sa culture.

1258 Le traité de Corbeil.

Ce traité est signé entre le roi de France Louis IX (Saint-Louis) et Jacques Ier roi d'Aragon.

La nouvelle frontière est fixée sur les hauteurs des Corbières. Elle est gardée du côté français par les châteaux de Termes, d'Aguilar, Niort, Puilaurens, Peyrepertuse, Quéribus et Salses.

C'est cette séparation qui explique encore de nos jours, la différence de mentalité entre les habitants de l'Aude et du Fenouillèdes plus tournés vers le Languedoc par rapport au Roussillon plus tourné vers la Catalogne. Ce traité n'est pas seulement la création d'une nouvelle frontière, c'est surtout un échange de terres entre 2 royaumes.

L'Espagne reçoit :

Les comtés du Roussillon, Cerdagne, Conflent, Barcelone, Ampurias, Ugel, Gérone, Ausonne et Besalu.

La France reçoit : Les comtés de Toulouse, Carcassonne, Puilaurens, Peyrepertuse, Cucugnan, Quéribus, Razès, Narbonne, Béziers, Agde, Albi, Rodès, Cahors, Millau, Nîmes, Saint-Gilles.

1659 Le traité des Pyrénées.

Ce traité formalise la paix entre la France et l'Espagne suite à une guerre qui aura duré 30 ans.

Il est signé entre :

Le très jeune roi de France, Louis XIV avec son ministre Mazarin et La famille des Habsbourg d'Espagne.

La France reçoit :

Les comtés du Roussillon, Cerdagne, Conflent, l'Artois, plusieurs places fortes de Lorraine et de Flandre.

La frontière est maintenant située sur les Pyrénées. Les châteaux de Puilaurens, Peyrepertuse, Quéribus et Salses n'ont plus leur utilité. La France est désormais la plus grande puissance en Europe et la famille des Bourbon prend le dessus sur celle des Habsbourg.

1660, Ce traité organise également le mariage entre :

Le jeune Louis XIV âgé de 21 ans et la jeune fille du roi d'Espagne Marie-Thérèse d'Autriche.

La cérémonie est célébrée à Saint Jean de Luz. A Paris, C'est Francesco Cavalli, invité par Mazarin, qui va faire jouer son opéra « Hercule amant » (Hercule amoureux). Ce mariage se soldera par 6 naissances et... d'innombrables infidélités de notre Grand Roi Soleil avec 6 maîtresses et 17 autres naissances et pour finir... un deuxième mariage avec une de ses maîtresses, Madame de Maintenon.

1660, Le traité de Livia détaille la liste des 33 villages de Cerdagne qui doivent appartenir à la France. Mais Livia possédait le titre de ville, c'est la raison pour laquelle elle ne figure pas sur cette liste. Elle est restée jusqu'à ce jour une enclave espagnole en France !

12 - Drapeaux et blasons

Drapeaux catalans, provençal.

On ne le répétera jamais assez, la Catalogne et la Provence ont une longue histoire commune puisque la même famille a gouverné ces deux « pays » pendant plus d'un siècle au moyen-âge. Leurs liens fraternels ne se sont jamais éteints.

Ces 2 drapeaux sont les plus anciens d'Europe.

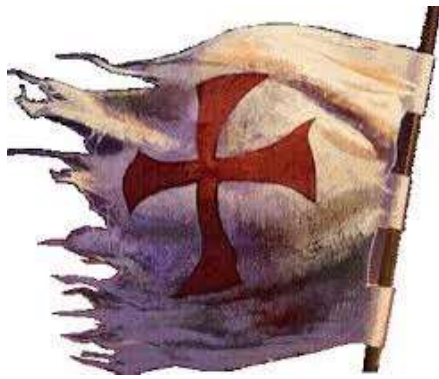


Catalan



Provençal

Drapeaux templier, occitan.



Templier



Occitan

Blasons catalan et provençal.



Catalan



Provençal

Deux versions existent sur l'origine de ces blasons.

Version catalane (IX siècle)

Au cours d'un combat contre les Maures, l'empereur franc Louis le Pieux (ou Charles le Chauve) demande à son allié le comte catalan Wilfried le Velu de lui venir en aide.

Après un rude combat, le comte catalan est mortellement blessé.

L'empereur franc pour immortaliser la bravoure de Wilfried, trempe ses doigts dans le sang du mourant et marque 4 traces rouges verticales sur son bouclier doré en déclarant :

« devise obtenue par le sang doit s'inscrire par le sang ».

C'est ainsi que de 1112 à 1245, la Catalogne ayant régné sur la Provence, les provençaux auraient conservé ce même blason.

Version provençale

Ce blason aurait été celui d'Arles.

Il aurait été créé simplement pour le différencier de la croix occitane de Toulouse.

Croix cathare et occitane.



Cathare



occitane

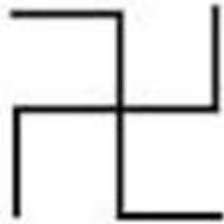
Croix svastika (où swastika).

C'est l'un des plus anciens symboles de l'humanité. La plus ancienne signification donnée est le symbolisme solaire.

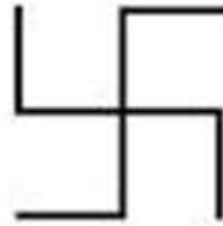
On retrouve ce signe un peu partout dans le monde, au Mexique, Scandinavie, Palestine, Japon, Chine, Inde, en Europe il fût introduit par les druides, mais c'est surtout en France, en Occitanie que l'on a retrouvé le plus de ces « croix gammées ».

Cette croix possède un contenu philosophique et magique.

C'est le symbole de la vie, de l'amour, de la force et de la perfection. Elle représente aussi le mouvement, le rythme et la connaissance.



svastika senestogyre
(forces du destin Auxquelles
l'homme s'allie)



svastika dextrogyre
(action de l'homme
sur le destin)

autre utilisation de la svastika, la Croix gammée nazie.

Hitler, à l'âge de 8 ans, a connu ce signe alors qu'il était enfant-de-cœur à l'abbaye de Lambach en Autriche.

Cette croix gammée « dextrogyre » était gravée sur les murs, symbole rapporté par le supérieur, le Père Hagen, à la suite de ses nombreux voyages au Moyen-Orient.

Ce symbole a été utilisé par la société Pangermaniste et antisémite « Thulé » fondée en 1918 dont étaient membres Rudolf Hess et Goering « et peut-être aussi... Hitler ».

(à noter que dans le culte manichéen, les couleurs des vêtements liturgiques sont :

Le rouge, le blanc et le noir)



13 - Histoire du trésor du Temple de Salomon a Jérusalem

Préambule :

Les 3 religions monothéistes font référence à ce Temple.

Pour les Juifs, c'est sur ce rocher qu'Abraham était prêt à sacrifier au Seigneur son fils Isaac (en revanche dans le Coran, c'est dans le désert qu'Abraham était prêt à sacrifier son autre fils Ismaël).

C'est aussi dans ce lieu que David le père de Salomon eut une discussion sévère avec un ange exterminateur venu pour se venger de son pays.

Pour les Musulmans, bien longtemps après, c'est également sur ce même rocher que le prophète Mohamed eut la vision de son ascension vers le ciel.

Son architecture, très souvent décrite, se compose :

D'un vestibule (Ulam).

D'une salle consacrée à la liturgie (Hekhal).

« Du Saint des Saints » (Debir).

La construction sans l'utilisation d'outils classiques de travail est soit à rapprocher :

De l'intervention des Djinns (ces êtres invisibles, très habiles, ont des pouvoirs surnaturels et sont issues de croyances et traditions sémitiques).

Ou peut-être d'une explication fournie par le Talmud (traité Aboth.5.9) relative à la présence d'un ver, le shamir dont la propriété fort singulière au demeurant serait de découper ou fendre les pierres.

Mais plutôt, grâce au talent du grand architecte Hiram et à ses maçons et compagnons.

Les évènements :

Suite au règne des rois Saul et David c'est ensuite le roi Salomon qui va régner à Jérusalem sur le royaume des hébreux.

- 960 ans av J.C. **Construction du 1^{er} temple** par Salomon pour abriter avec le trésor l'Arche d'Alliance qui auparavant était sous une tente.

- 932 ans av J.C. à la mort de Salomon le royaume se partage en 2 :

Le royaume de Juda. Tribu du sud. Capitale Jérusalem. Roi Roboam.

Le royaume d'Israël. Tribu du nord. Capitale Sichem. Roi Jéroboam.

- 925 ans av J.C. le pharaon Sheshong pénètre dans le royaume de Judas assiège Jérusalem qui livre son trésor mais l'Arche d'Alliance ne s'y trouve pas. Il pénètre ensuite dans le royaume d'Israël et détruit Sichem. Les 2 royaumes deviennent alors vassaux de l'Egypte.

- 722 ans av J.C. c'est maintenant le roi de la Chaldée qui pénètre dans le royaume de JUDAS pour une première invasion.

- 586 ans av J.C. **Destruction du premier temple** par le roi Nabuchodonosor suite à une deuxième invasion, tous les trésors furent emportés et l'on amena en exil une grande partie de la population. Toutefois quelques habitants qui étaient restés vont se révolter, cette rébellion sera brisée.

- 570 ans av J.C. toutes ces déportations et tous ces combats n'auront laissés que des villes en ruine et des champs de friche. Néanmoins, une lueur vient éclairer ce sombre tableau, en effet les Babyloniens rattachent le royaume de Juda et le royaume d'Israël recréant ainsi la réunion et l'unité du royaume initial. A Babylone les Israélites d'origine du royaume de Juda reçurent pour la première fois le nom de Juif et perdent la pratique de leur langue originelle, l'hébreu pour l'araméen.

Cette déportation de 20 000 personnes ne concerne que les classes dirigeantes ; prêtres, notables haut fonctionnaires et artisans. Cette colonie juive devient riche et envoie de l'argent à ceux qui sont restés à Jérusalem. Scribes et lettrés s'emploient à fixer par écrit des souvenirs millénaires auxquels s'ajoutent également et... surtout d'anciennes légendes sumériennes et de vieilles histoires d'origine orientale provenant de scribes mésopotamiens les auteurs de Gilgamesh.

Ce sera tout cela qui va contribuer à l'élaboration de l'ancien testament !

- 560 ans av J.C. Nabuchodonosor vient de mourir. Son remplaçant Marduk est favorable au retour des Juifs chez eux ; hélas il est assassiné

- 538 ans av J.C. **Construction du deuxième temple** par Zorobabel qui va faire partie de la première caravane du retour autorisé par le nouveau roi de Babylone Cyrus.

- 520 ans av J.C. sous le règne du roi suivant Darius une deuxième caravane quitte Babylone.

- 458 ans av J.C. c'est sous le règne d'Artaxerses que se forme la troisième et dernière caravane.

Avec ces 3 retours on estime à 50000 le nombre d'exilés à avoir pris le retour vers leur terre natale ... soit 2 fois plus qu'à leur arrivée !

- 20 ans av J.C. **Agrandissement du second Temple** par Hérode le Grand qui débute ces grands travaux. Mais malgré ce geste il sera toujours haï par les Juifs.

70 ans. **Destruction du second Temple** au terme de plusieurs mois d'un siège compliqué les Romains sous le commandement du général Titus pillent mettent à sac Jérusalem et détruisent totalement le Temple. Complètement rasé il n'en reste plus qu'un bout de mur qui existe encore de nos jours. Les habitants ayant échappé au massacre partiront prisonniers à Rome ainsi que ...le célèbre et fabuleux trésor dont une partie servira à construire le Colisée.

Après la chute du Temple, au premier siècle de notre ère, fut construite une basilique.

Elle fut remplacée, plus tard, par une mosquée.

Puis une église sur cette précédente mosquée.

410 ans. Les Wisigoths d'Alaric 1^{er} s'emparent de Rome et remportent le fameux trésor dans le sud de la Gaule, dans leur capitale Renne le château.

507 ans. Bataille entre le dernier roi Wisigoth Alaric 2 contre le roi des Francs Clovis.

Cette bataille qui vit la mort d'Alaric 2 et le triomphe des Francs sur les wisigoths historiquement située à Vouillé à côté de Poitiers se serait plutôt produit à Capendu près de Carcassonne sur un lieu-dit « Montagne d'Alaric » où une nécropole wisigothique a été découverte dans laquelle de très nombreux guerriers ont été ensevelis à la hâte comme il convient après une bataille et une défaite.

Même si les Francs à Toulouse se sont emparés de quelques pièces du trésor de Jérusalem, même si à Barcelone l'épouse d'Alaric 2 la reine Theodigotha et son fils ont emporté une partie du trésor en Catalogne où le royaume wisigothique continuera pendant 2 siècles.

1130 ans. les Templiers construisent, à côté de l'église existante, leur habitation.

1188 ans. les Sarrasins s'emparent de Jérusalem, démantèlent les 2 bâtiments. Seule restera la mosquée d'El Aqsa (devenue mosquée Omar).

La légende pourtant, raconte que l'essentiel du trésor est resté dans cette région de Rennes le Château ! Mais cette région de « RHEDAE » comporte de nombreuses autres légendes de trésors.

14 - Les autres trésors introuvables

Le trésor des Cathares

1243 La citadelle de Montségur est encerclée. Victimes de la faim et du froid, les jours des derniers Cathares sont comptés. 2 d'entre eux parviennent à s'échapper, emportant avec eux ce qui deviendra avec les années le sujet d'un mystère absolu.

S'agit-il d'un trésor ? Est-ce de l'argent ? Un objet exceptionnel ? Des documents secrets ? Enfin Montségur capitule, on accorde aux Cathares un délai de 15 jours pour renoncer à leur croyance, ils profitent de ce délai, pour organiser encore la fuite de 4 personnes. Que cache ce nouveau départ ?
Qu'emportent-ils avec eux ?

Le trésor de Blanche de Castille

1250 Louis IX (Saint Louis) pendant la septième croisade est fait prisonnier, sa mère Blanche de Castille qui assure la régence est menacée par les « pastoureaux », se sont des faibles, des bergers qui ne comprennent pas que Dieu ait abandonné le roi.

Elle réprime leur révolte après avoir, peut-être, caché le trésor royal à Rennes-le-Château ?

Le trésor des Templiers

1307 L'Ordre du Temple, totalement autonome, était devenu un véritable état. C'est cela sa force, et se sera aussi une des raisons de sa perte. Leur patrimoine est immense, c'est une véritable multinationale, la finance alimente aussi leur gloire, se sont maintenant les premiers banquiers du monde. Ils ont inventé les chèques, ce sont les premiers agents de change de notre civilisation. En plus des marchands et des monarques, c'est en particulier le roi de France qui est leur débiteur.

Hélas les Sarrasins reprennent Jérusalem !

Plusieurs raisons :

Les alliés de l'Ordre, les Génois et Vénitiens se disputent.

Des rivalités entre Templiers, Hospitaliers et Chevaliers Teutoniques existent.

Le roi de France refuse l'alliance avec les Mongols.

Ces causes expliquent le rapatriement des Templiers en France.

L'immense majorité des Templiers (sauf ceux de Catalogne) sur l'ordre du roi, Philippe le Bel, et avec l'accord ... tardif du pape Clément V, sont arrêtés.

Où se trouve leur trésor ?

Sur les caravelles qui en quittant La Rochelle, ont fait voiles vers l'Amérique et vers l'Ecosse ?

Sous le château de Gisors ? Dans la région de Rennes le Château ?

Le trésor du berger Ignace Paris

1645 Ce berger mène ses brebis au pré. Une de celles-ci disparaît, partant à sa recherche il la retrouve au fond d'un aven. Il descend dans ce gouffre afin de la sauver. Quelle n'est pas sa surprise lorsqu'il la découvre au milieu d'ossements humains ... mais aussi de pièces d'or ! Il remonte à la surface avec sa brebis et avec son capuchon rempli de pièces d'or. Il camoufle ensuite l'entrée. Accusé de vol de retour dans son village, il aurait été lapidé ?

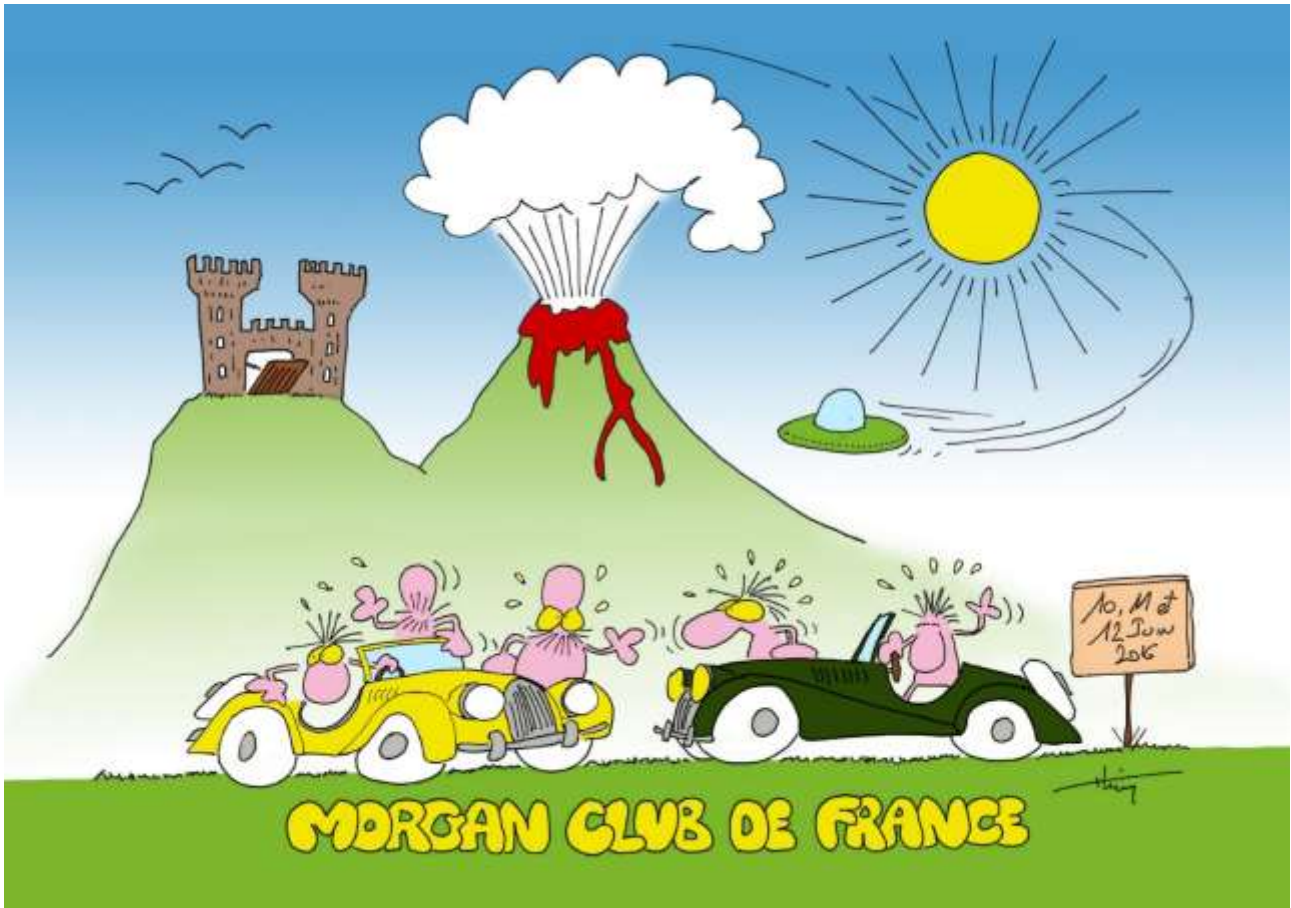
... Mais il se serait peut-être confié à Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, en lui racontant sa découverte ?

Le trésor de Bérenger Saunière (1852-1917)

Plus tard, de toute manière, il a été impossible d'expliquer le fait qu'un simple curé de campagne, Bérenger Saunière, soit devenu subitement immensément riche sans raison apparente dans ce petit village de Rennes-Le-Château.

... et comme une « aventure » se termine parfois par une (ou des) chanson (s), ce document lui, se termine par des dessins.

La prédiction des mayas, concernant la fin du monde annoncée pour le 21 décembre 2012, sauf pour ceux qui se seraient réfugiés sur le Pic du Bugarach, a inspiré des humoristes qui avaient patiemment attendu pour sortir leur crayon !!!



UNE ERREUR DU DESTIN



BUGARACH LA FIN DU MONDE N'APAS EU LIEU





LES FINDERMONDISTES SONT REPARTIS



LE PRÉFET INTERDIT L'ACCÈS AU PIC DE BUGARACH AUTOUR DU 21 DÉCEMBRE



...PAS D'ILLUMINATIONS DE NOËL À BUGARACH...



^{SNCF}
CHANGEMENT DES HORAIRES DES TRAINS



C'EST TOUT ?!
L'AN DERNIER,
VOUS M'AVIEZ
DONNÉ PLUS !



JE NE VAIS PAS
DÉPENSER AUTANT
POUR UN CALENDRIER
QUI S'ACHÈVE
LE 21 DÉCEMBRE 2012 !



BUGARACH

LA FIN DU MONDE
S'ANNONCE FROIDE



2012
DES RÉOLUTIONS
MALGRÉ LA FIN DU MONDE

CETTE ANNÉE
JE VAIS MANGER
CINQ FRUITS
ET LÉGUMES
PAR JOUR ...

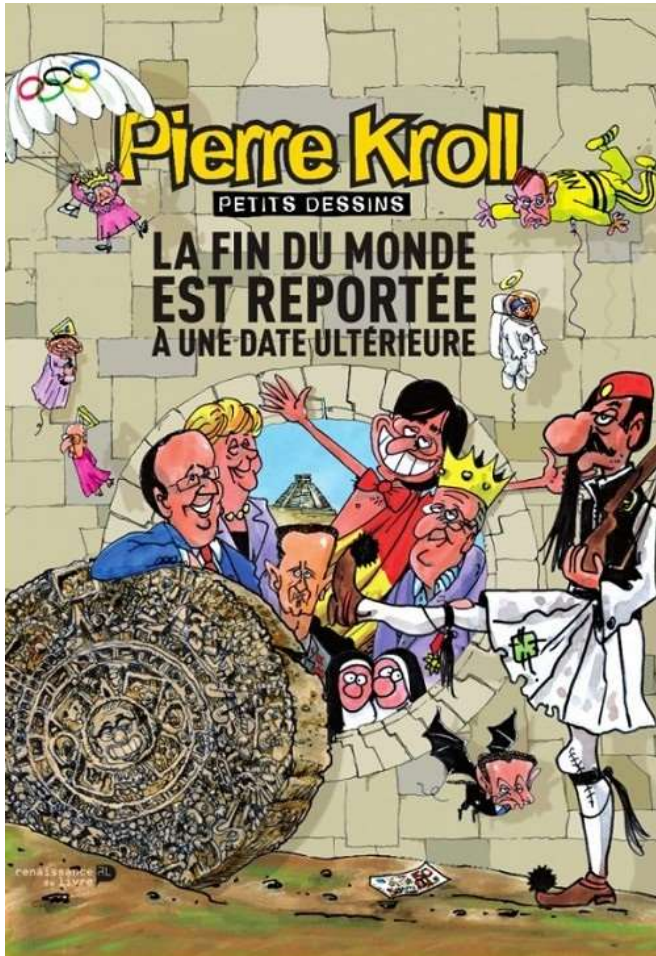


...
JUSQU'AU
21 DÉCEMBRE

C'EST BURBIGNET !

BUGARACH, DÉCEMBRE 2012





BUGARACH : L'APRÈS FIN DU MONDE
RETOUR SUR TERRE



15. Bibliographie

Montségur et l'énigme Cathares -	Jean Markale -	<u>éd. Pygmalion</u>
Le bûcher de Montségur -	Zoé Oldenbourg	<u>éd. Gallimard</u>
Ecritures Cathares -	René Nelli -	<u>éd. Du Rocher</u>
Les Cathares -	René Nelli	<u>éd. Marabout</u>
Le sang des Cathares -	Gérard de Sede	<u>éd. Presse Pocket</u>
Simon de Montfort -	Jean Girau	<u>éd. Vieux Colombier</u>
Les Cathares de Montségur	Fernand Niel	<u>éd. Robert Laffont</u>
Sur les sentiers du Graal	Patrick Rivière	<u>éd. Robert Laffont</u>
Hitler et la tradition Cathares	Jean Michel Angebert	<u>éd. Robert Laffont</u>